

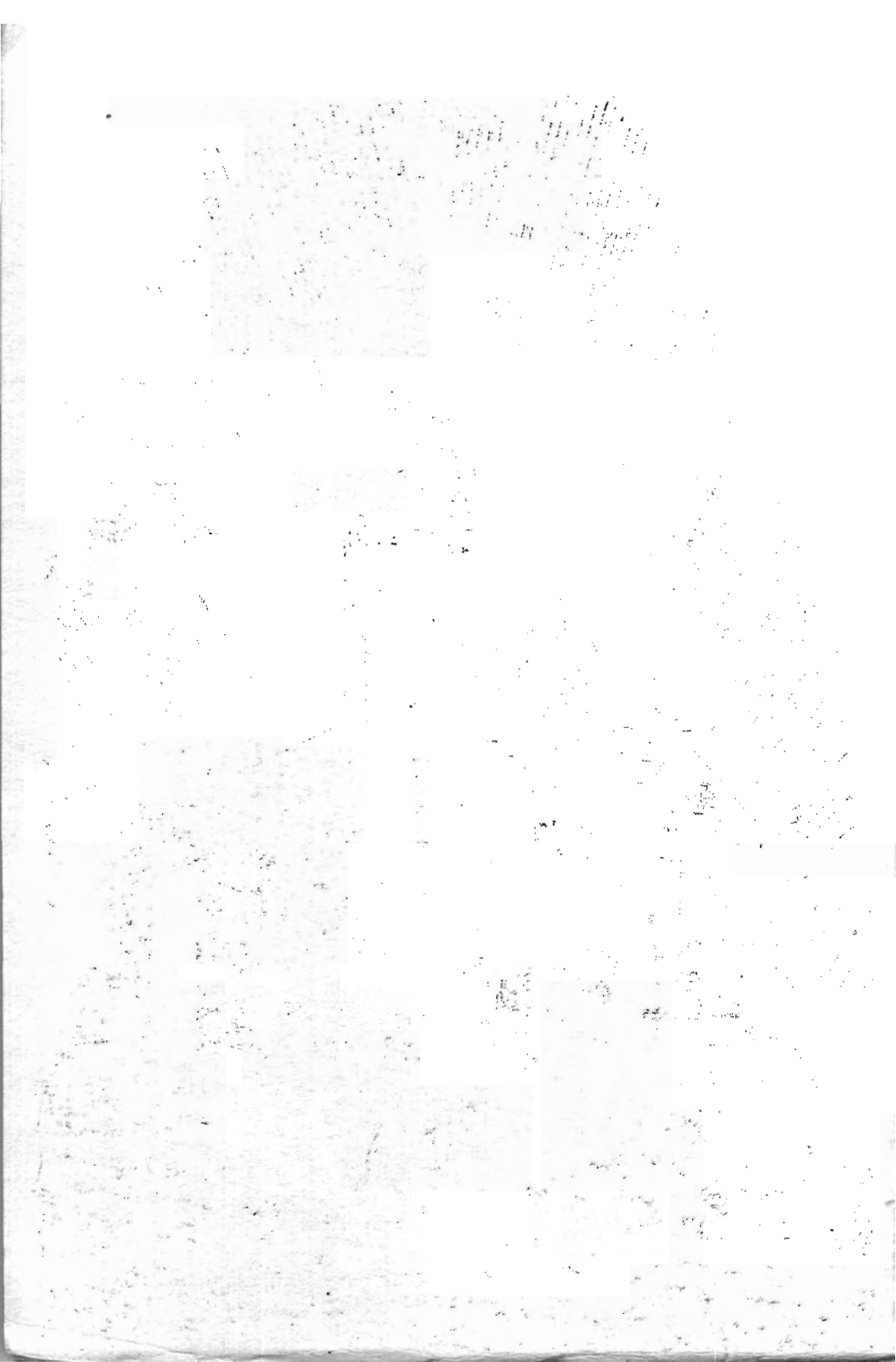
Jos. Alfred Zyzanski



Saint-Pierre

DE BROUGHTON

1942



Historiques

de

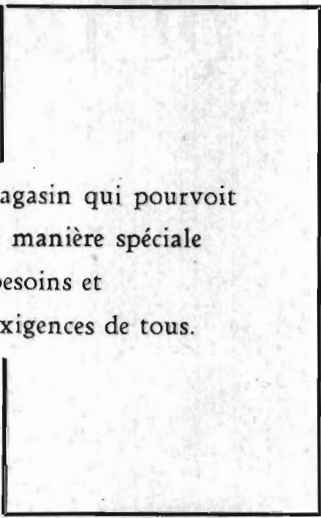
St-Pierre de Broughton

398

888

J.-B. LACROIX & FRERES

Marchands - généraux



Le magasin qui pourvoit
d'une manière spéciale
aux besoins et
aux exigences de tous.

BROUGHTON STATION

Avec les compliments
de la _____

BROUGHTON
SOAPSTONE
QUARRY
COMPANY

— ▼ —
BROUGHTON
S T A T I O N

OÙ VA VOTRE ARGENT ?

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez? Il est toujours possible de faire quelques économies. Economisez-vous autant que vous le pouvez? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$160,000,000

534 BUREAUX AU CANADA

Succursale à Thetford Mines

P.-E. DUROCHER, gérant

Agence à St-Pierre de Broughton

Hommages de

Rosaire Beaudoin, C.R.



SAINT-JOSEPH DE BEAUCE

Wilfrid Labbé

Propriétaire de

SCIERIE



Commerçant de bois

St-Pierre de Broughton

Eudore Gagnon

Propriétaire de

SCIERIE



Commerçant de bois

St-Pierre de Broughton

Adélar Gagné

MARCHAND - GENERAL



MAITRE DE POSTE



Broughton-Station

Emile Boulanger

FORGERON



Réparations de toutes sortes



Représentant

McCORMICK-DEERING

St-Pierre de Broughton

Compliments de

Gédéon Roy, N. P.

East-Broughton

Gracieuseté de

Dr V. E. Groleau, M.D.

East-Broughton

Hommages du

Dr Alonzo Jolicoeur

East-Broughton

Philémon Lachance

Charretier



St-Pierre de Broughton

John McDonald

Camionneur



St-Pierre de Broughton

Patrick McDonald

Camionneur



St-Pierre de Broughton

Florian Vachon

Charretier

COMMERÇANT de CHEVAUX



St-Pierre de Broughton

Vous trouverez dans

**La Société des
Artisans Canadien-Français**

FONDÉE EN 1876

**Assurance-Vie - Accident - Maladie - Invalidité
Rentes Viagères**

**LA SOLUTION A QUATRE
GRANDS PROBLEMES**

Problème économique :

La protection absolument garantie que vous cherchez, modique de coût et payable selon tous les systèmes modernes; l'un au moins est approprié à vos moyens, à vos responsabilités, à votre situation, homme, femme ou enfant;

Problème national :

L'organisation de vos convictions avec celles de vos compatriotes en une force active et respectée;

Problème social :

La fraternité établie sur sa base de charité mutuelle, entre toutes les classes et toutes les catégories de Canadiens de descendance française;

Problème religieux :

La soumission entière et l'aide généreuse du groupement aux autorités ecclésiastiques, avec l'appui moral de chaque sociétaire.

Il y a près de vous un Artisan satisfait, consultez-le

Siège Social: Montréal,

924-930, rue Saint-Denis

ALFRED & JOSEPH NADEAU

MARCHANDS GÉNÉRAUX
COMMERÇANTS

GENERAL MERCHANTS
JOBBER

SPECIALITÉS

Farine, grains, moulées balancées de toutes sortes.

SPECIALTIES

Flour, grains, balanced feed of all kinds

LEEDS VILLAGE

Affiliés avec **JOS. CUSTEAU**
Affiliated with **LEMESURIER**

JOSEPH CUSTEAU

MARCHAND GÉNÉRAL et COMMERÇANT
GENERAL MERCHANT and JOBBER

LEMESURIER

Affilié avec **ALFRED & JOSEPH NADEAU**
Affiliated with

LEEDS VILLAGE

E.-J. TURCOTTE

Marchand - général



Marchandises sèches, modes, confections, chaussures, bijouteries, parfums, instruments de musique, épicerie, provisions, ferronneries, vaisselle, pharmacie, kodaks, etc.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

EAST-BROUGHTON STATION

Compliments de



THEO. DION

Marchand-général

LEEDS VILLAGE

ALBERT TURMEL

Comptable-vérificateur



East-Broughton

Tél. 2-5214

J. - E. LIVERNOIS

Limitée



Importateurs en gros



- Produits chimiques;
- Remèdes brevetés;
- Parfums, etc.



**Rue St-Jean,
Québec**

Antonio Beaudoin

Avocat



IMMEUBLE :
BANQUE CANADIENNE
NATIONALE



Thetford-Mines

ANTOINE DUMAIS

Notaire



**20 rue St-Joseph
Thetford-les-Mines**

SAINT-PIERRE DE BROUGHTON

Esquisse Historique

— *par* —

JOS.-ALFRED LAPOINTE

Publiée par le Comité de l'Orgue

1941

Tous droits réservés.

JA Lapointe

398

Chers lecteurs,

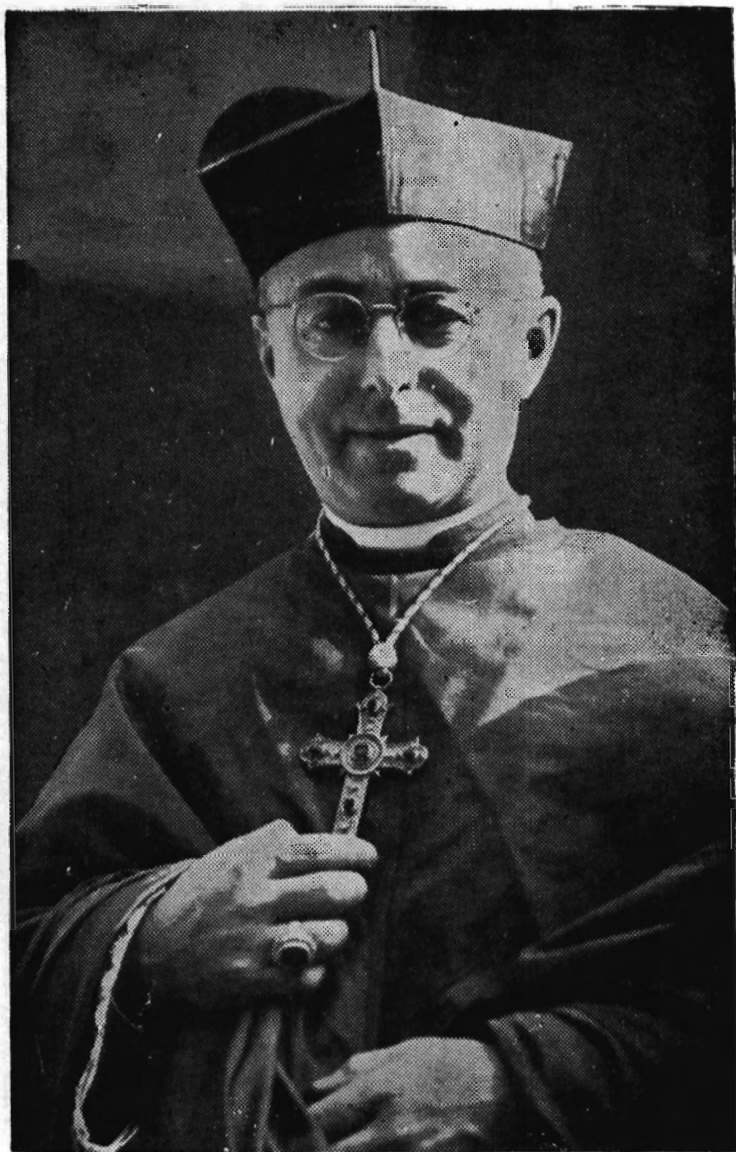
Il nous fait plaisir de vous présenter quelques notes historiques sur la paroisse de Saint-Pierre de Broughton. Nous les avons recueillies un peu partout, dans les archives fédérales, provinciales ou paroissiales, les dossiers de l'Archevêché, les monographies de la région et les récits des anciens. Loin de nous l'intention de faire oeuvre littéraire; notre ambition se limite tout au plus à sauver de l'oubli les faits et gestes des ancêtres, en apportant une modeste contribution à la Petite Histoire. Nous sommes conscient d'avoir été fidèle à la vérité et impartial dans nos appréciations.

A M. l'abbé Léo Chabot, curé de la paroisse, et à tous les paroissiens du présent et du passé nous dédions ce travail avec nos hommages respectueux.

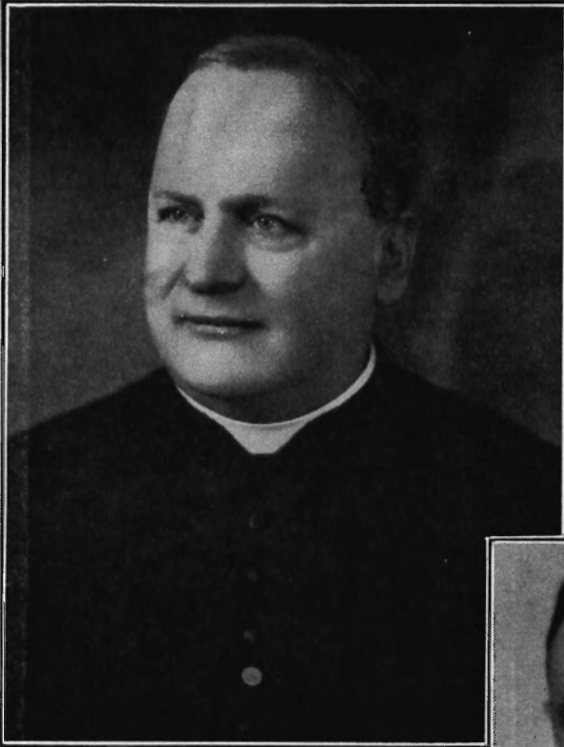
A M. l'abbé Louis-Philippe Corriveau, vicaire, notre dévoué collaborateur, et à tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont favorisé de leur concours, nous disons un bien cordial merci.

L'AUTEUR

St-Pierre de Broughton, 20 décembre 1941.



Son Eminence le Cardinal J.-M.-Rodrigue VILLENEUVE, O. M. I.,
Archevêque de Québec.



1941

Rév. Léo Chabot
CURÉ



Rév. L.P. Corriveau
VICAIRE



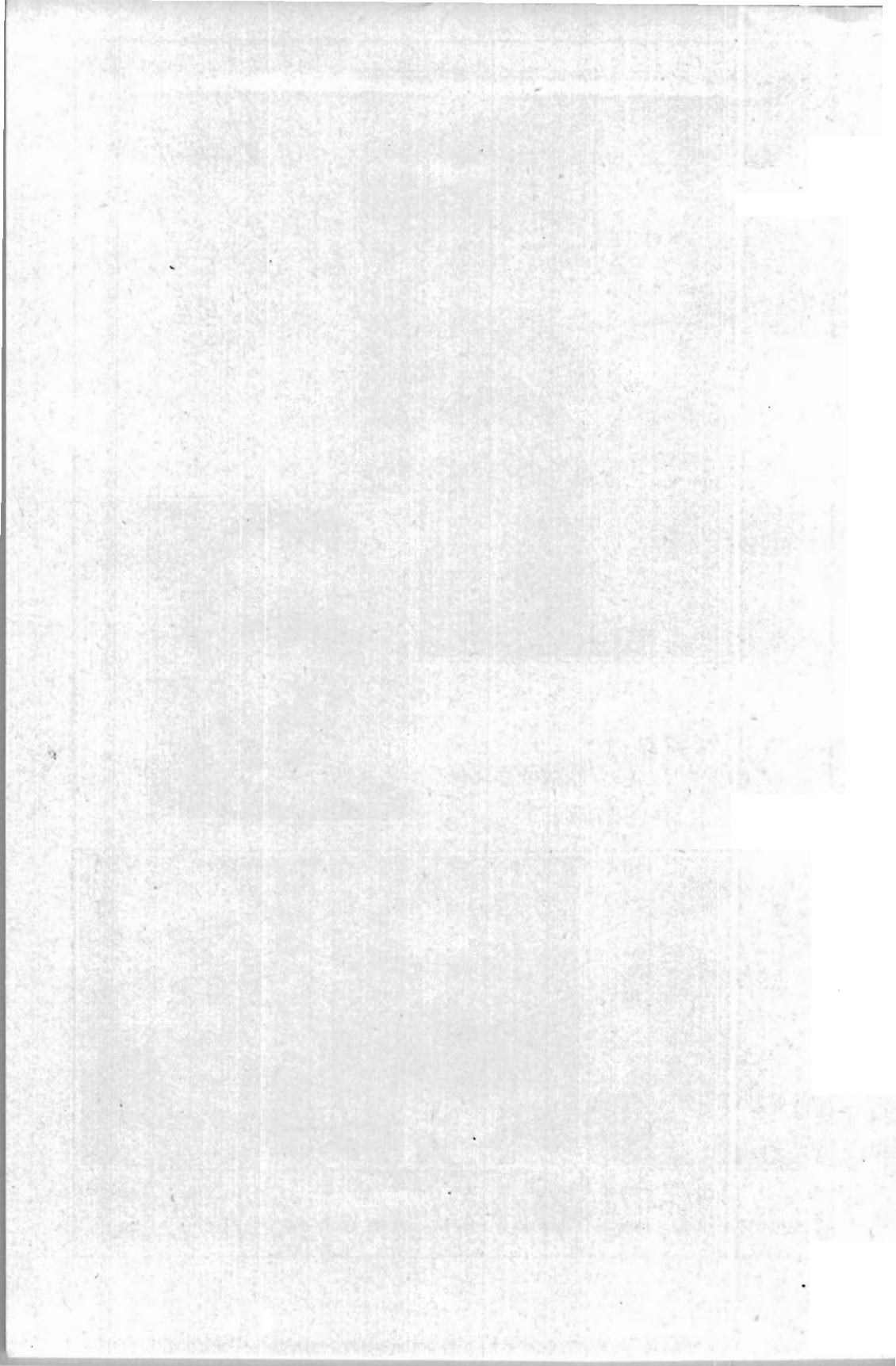
URBAN BEATTIE
1^{er} MARGUILLIER



XAVIER HUPPÉ
2^e MARGUILLIER



JEAN JACQUES
3^e MARGUILLIER



LA COLONISATION

La paroisse St-Pierre de Broughton, (Broughton-Ouest), est située sur les confins des comtés de Beauce et de Mégantic; elle comprend une partie des Cantons Broughton, Leeds et Thetford.

Le Canton Broughton, érigé le 26 octobre 1800, fut partiellement concédé le même jour à Henry Juncken, William Hall et leurs associés. Ces derniers se désistèrent de leurs droits en faveur de William Hall, qui devint ainsi le propriétaire du tiers du territoire Broughtonnien, soit 22,000 acres de terrain. Il y construisit un manoir sur le douzième lot du 4^e rang, et groupa autour de lui les premiers colons de ce Canton.

Le Canton Leeds fut érigé le 14 août 1802. Les cinq premiers rangs furent concédés (sauf les réserves pour le clergé et la couronne) à Isaac Todd et ses associés. Ils cédèrent leurs droits à Joseph Frobisher. Plus tard Georges Hamilton reçut 8,000 acres dans les autres rangs. Le premier colon de Leeds fut Archibald McLean qui s'établit sur le chemin de Craig vers 1809. Il y fut bientôt suivi par l'un de ses cousins, nommé Ferguson, dont la famille fut horriblement massacrée par un couple de sauvages vers 1811. La tradition rapporte que Ferguson fut assommé d'un coup de tomahawk sur le seuil de sa porte et que les enfants furent tués, sauf un qu'on amena en captivité. La squaw voulut en sauver un autre en le cachant dans la maison; mais son mari fit brûler les bâtisses et l'enfant périt. L'auteur de ce crime atroce fut arrêté plus tard au Nouveau-Brunswick et confessa son crime avant d'expirer sur l'échafaud.

Le Canton Thetford, érigé le 28 août 1801, fut concédé au Dr John Mervin Nooth et ses associés. Ces concessionnaires ne s'occupèrent point de leurs droits; plus tard on fit de nouvelles concessions à l'Hon. Charles-Richard Ogden et James-Bell Forsyth. La colonisation de ce Canton remonte à l'arrivée de James McGrawth en 1840.

Ce n'est qu'en 1825 que la paroisse St-Pierre de Broughton reçut son premier colon, William Moore, qui vint s'établir sur le 13^e lot du 14 rang de Leeds avec son épouse Christine-Anne de Provence. Né protestant, Moore abjura vers 1840 et mourut catholique. Peu après, Isaac Thompson vint planter sa tente près de Lemesurier, dans le 12^e rang de Leeds.

Ces deux pionniers furent rejoints en 1829 par un groupe d'émigrés protestants: Duncan Donaldson, John Clossack, Joseph Baker, Thomas et Henry Nutbrown, John Gullen, William Reid, Henry Harris, Thomas Handcock, Enoch Johnston, James et Charles Watkins, Samuel Perry, John Atkins, John O'Bryan, Samuel et Joseph Collier, John Baxter. Ce dernier avait servi pendant 21 ans dans l'Infanterie Anglaise et on lui avait décerné deux médailles.

En 1831 un autre contingent d'émigrés envahit la colonie naissante: le Dr Montagu Scott, John Hutchison, John et Thomas Moore, William Oliver, Georges Hall, William Thompson, William Warcup, David Jones, William Davidson, et les frères Wilkins.

Les colons de 1829 et de 1831 construisirent leurs cabanes à proximité de l'eau, sans s'occuper de la disposition des concessions et des

établissements voisins. Bien souvent ils se trouvaient à distance de dix, quinze et même vingt arpents de leur voisin immédiat. Cela explique le fait que l'un d'entr'eux s'égara dans la forêt en allant quêter du feu chez le voisin, et passa la nuit à la belle étoile. Il est intéressant de noter qu'à cette époque les allumettes n'étaient pas connues, et que pour allumer la mèche du lampion et la chandelle, il fallait se servir du briquet "batte-feu", et de l'amadou "tondre", ou encore courir chez le voisin. Disons en passant que le lampion était un vase de fer ayant une tige pour le suspendre au mur. Cette espèce de lampe était remplie d'huile de morue dans laquelle trempait une mèche de coton: cette mèche en brûlant donnait une lumière blafarde, mais elle répandait une odeur très désagréable.

Le premier colon canadien-français de la paroisse fut Edouard Rousseau, fils de François, et de Joseph Maupas dit St-Hilaire, de St-Michel de Bellechasse. Le 22 février 1841 il épousa Elisabeth, fille aînée de William Moore. Ce dernier céda bénévolement une partie de son domaine à son gendre qui s'y établit immédiatement. Edouard Rousseau s'improvisa agent de colonisation et contribua pour beaucoup au développement de la nouvelle colonie. Il fut bientôt suivi par son père François Rousseau, son frère Jacques, son beau-frère Louis Martin et un nommé Calixte Chatigny.

La même année James McGrowth venait s'établir au 1er rang de Thetford. On l'appelait le "roi de Thetford", parce que premier colon; pourtant il mourut relativement pauvre en juin 1905, à l'âge vénérable de 105 ans. Quelques-uns de ses compatriotes le suivirent au 1er rang vers 1845. Voici leurs noms: Patrick Cassidy, John Dooley, John Penny, Patrick McCaffrey et Terence Connolly.

La colonisation de la partie de Leeds communément appelée "Handkerchief" commença en 1845, alors que William Tuite, John Bareth, John Murphy, Patrick Bareth, John McLearn, Thomas Monahan, Michael McTeague et autres s'y établirent.

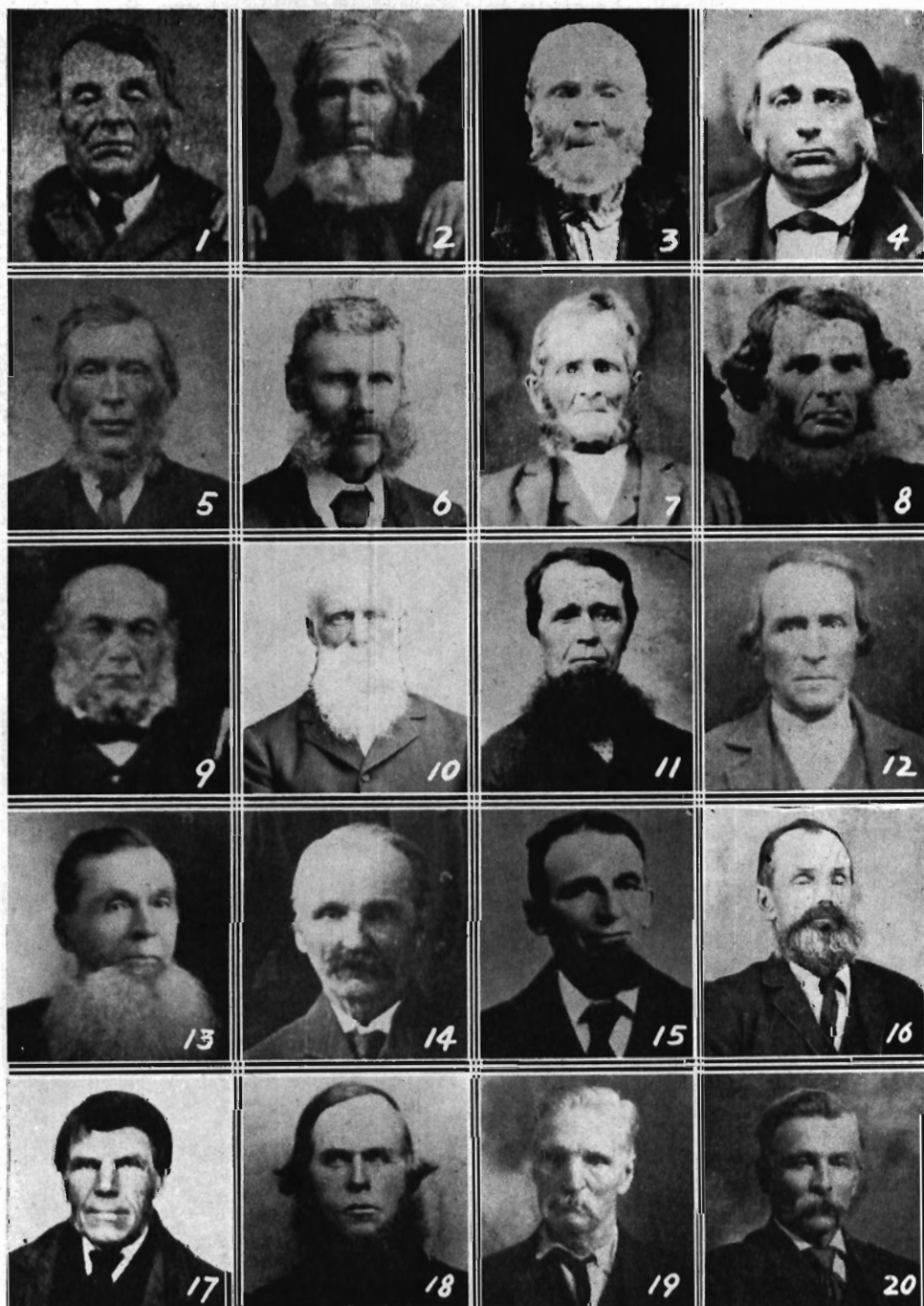
En 1845 la partie ouest de Broughton reçoit ses premiers défricheurs: Jacques, Joseph et André Fortier, Joseph Giguère et Isaac Peron. Jacques Fortier était célèbre pour avoir terrorisé les colons de langue anglaise, lorsqu'un soir d'élections il abattit d'un coup de "bâton de traîneau" un certain Samuel Barber qui l'avait assailli, et qui était doué d'une force herculéenne remarquable. Son frère André était renommé pour être le meilleur "batteur au fléau" de sa génération.

En 1848 Louis Mercier s'établit sur le 13e lot du 16e rang de Leeds (village actuel) avec sa famille. Sa maison, aujourd'hui la plus vieille de la paroisse, fut construite vers 1850 (propriété d'Obéline Doyle). Elle était autrefois le rendez-vous des "habitants": c'est là qu'on se réunissait en attendant l'heure des offices dominicaux, et qu'on s'approvisionnait de chaleur pour le retour. Un autre colon, Thomas Scallon, dont la famille exerça un apostolat fructueux parmi les Protestants, se fixa au douzième rang en 1848. Il fut le distributeur des faveurs gouvernementales, et occupa la charge de juge de paix.

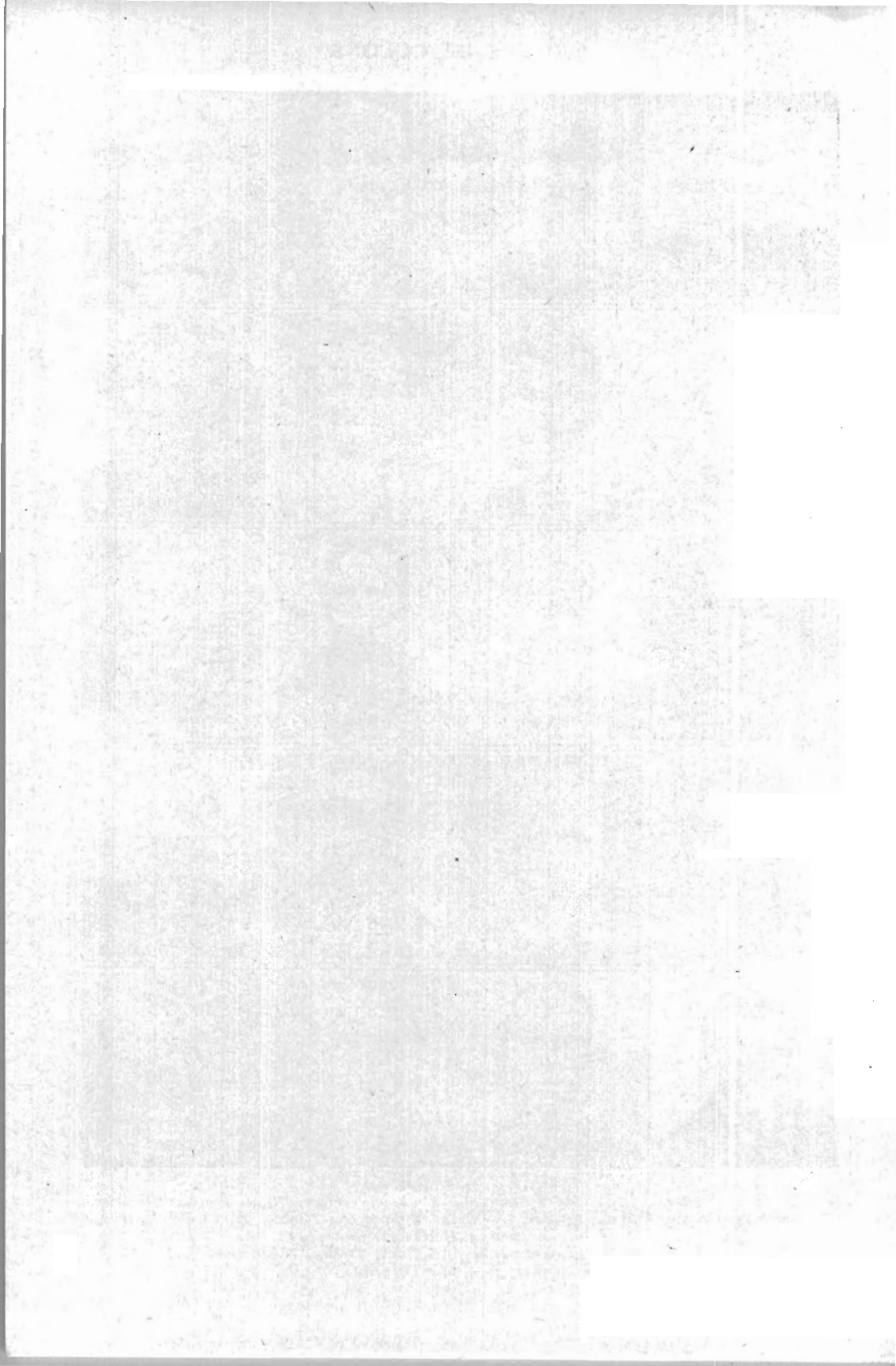
Voici la liste des défricheurs qui s'établissent dans la colonie au cours de la décade qui suit 1850 :

1850 — William Payeur (premier colon du 3e rang), Antoine Morissette, Alexis Benoît dit Noël.

GROUPE DE COLONS



• 1. *Edouard Rousseau*, 2. *Jacques Marceau*, 3. *James McGrawth*, 4. *Jacques Rousseau*, 5. *Thomas Scallon*, 6. *William Payeur*, 7. *Antoine Dubreuil*, 8. *Thomas Lachance*, 9. *Georges Giroux*, 10. *Jean Goulet*, 11. *Joseph Roussin*, 12. *Pierre Bolduc*, 13. *Jean-Baptiste Gagnon, sr.*, 14. *François Routhier*, 15. *Louis Routhier*, 16. *Louis Fillion*, 17. *Jacques L'Heureux*, 18. *Victor Aubert*, 19. *Cyrille Rubenheimer*, 20. *Louis Turgeon*.



1851 — David Morin, José Bilodeau, Charles Lapointe, Jean Goulet, Antoine Nadeau, France Beaudoin, Antoine Dubreuil, Joseph Pouliot, Georges Bilodeau, Isaac Poulin, Frédéric Poulin, Jacques Bolduc, Michel Vallée, Pierre Boivin, Pierre Delage, Richard Lessard, Jean St-Hilaire, Charlot Fontaine, Jean-Baptiste et Jacques Bilodeau, James Keenan.

1852-53 — Xavier Cimon, Pierre Giroux et son fils Georges, Jean et Fabien Moisan, Ignace Turcotte, Julien Fontaine, Jean Gagné dit Belleavance, Jacques Bourget et ses fils Ignace, Côme et Téléphore, Isidore Provençal, Joachim Payeur, François Chabot, Pierre L'Heureux, Thomas Lachance, Joseph Jacques, Firmin Cyr, Joseph Landry, François Cyr, Richard Cyr, James et John McGee, Pierre Vallières.

1854 — Jean Carrier, Vital, Pierre, Louis, Richard et Joseph Jacques, Johnny Leblond, Honoré et Augustin Lamontagne, Charles Perreault, Xavier Lamothe, Jean et Joseph Roussin, Joseph, Célestin, Jean et Louis Vallée, Louis Veilleux, Georges Gagné, Pierre Bélanger, Noël Blais, Jean et Augustin Vallée, Gabriel Clavet, Joachim Marquis, Louis Métivier, Narcisse Foucher, Pierre et Jean Therrien, Pierre Bolduc et ses fils Edouard, Pierre, Octave et Godfroid, Ferdinand Leblond, Isaac Roseberry, Joseph Bolduc, Prosper Caouette, Jean-Baptiste Côté, France Parent, Noël Lapointe, James et Daniel Daly, Narcisse Dion, Charles, Joseph, Louis, Georges et Narcisse Labranche.

1855-56 — Jean, Michel, France, Joseph et Octave Gagné, Jean-Baptiste Gagnon, Simon Brousseau, Joseph Fugère, Isaac Tremblay, (premiers colons du 4e rang), Cyrille Lemieux, Pierre Lassonde, Louis Létourneau, John Doyle et ses fils Michael et Patrick, François Filion et ses fils Xavier, Thomas et Elie (appelé par tout le monde "mon oncle"), Isaac Filion et ses fils Louis, Isaac et Ferdinand.

1857 — Jacques L'Heureux et ses fils Pierre et François, France et Louis Routhier, Charles, Vital et Michel Landry, Charles Pouliot, Michael Ware, Flavien Gamache, Calixte Lacombe, Michel Binet.

1858 — Cyrille Rubenheimer, Victor Aubert, Magloire Fecteau.

1859 — François Julien, Anselme Gagnon, Thomas Brousseau, Prudent Savoie, Jacques Custeau, Jacques Croteau, Joseph Ouellet, Thomas Morin, Augustin Durbois, Louis Grenier, France Leblond, Ignace Durbois.

1860 — Louis Turgeon, Thomas McDonald, Napoléon Lemieux, France Landry, Joseph et Louis Lejeune, Joseph Fecteau, Jacques Groudin, Thomas Paré, Pierre Lessart, Charles Picard, Jean Bellehumeur, Pierre Landry, Olivier Landry, Magloire Landry, Jean Hébert, Thomas Pomerleau et ses fils Théophile et Richard, Georges Ogle et ses fils William, Henry, John et James, Thomas Forestall, Louis Lehou, Hilaire Poirier, Richard Gilbert et Marcel Dumais.

Plusieurs colons de 1857-58-59 et 60 se fixèrent dans Thetford et furent les pionniers des paroisses de St-Coeur de Marie et de Pontbriand.

Le premier moulin à farine date de 1854 : Xavier Beaudoin le construisit sur le ruisseau Whetstone (Pierre à aiguiser) ; la même année Jean St-Hilaire ouvrit le premier magasin. Trois ans plus tard les Théberge de Ste-Marie de Beauce construisirent le moulin du septième rang.

DESSERTES et MISSIONS

Le 8 octobre 1836 Mgr Signay confia les catholiques du Canton Leeds aux soins de M. l'abbé James Nelligan, curé de St-Sylvestre et de St-Gilles. Ceux de Broughton lui furent confiés plus tard (11 octobre 1849).

En 1851 M. l'abbé John Cauldfield O'Grady succéda à M. Nelligan; c'est sous son administration que la mission de St-Pierre fut organisée régulièrement. Ce n'est qu'à l'automne de 1854 que les colons de l'endroit construisirent la première chapelle sur le 14^e lot du 16^e rang de Leeds (au nord de la grange actuelle de la fabrique). Notons en passant que ce lot avait été concédé à la Corporation Archiépiscopeale le 19 décembre 1853.

Le 27 juin 1855 M. le Grand-Vicaire Cazeau vint enquêter sur la nécessité de placer un missionnaire à Leeds ou à Broughton. Il recommanda de placer le missionnaire à Leeds où un presbytère convenable l'attendait, mais avec l'obligation de se rendre à Broughton chaque 3^e ou 4^e dimanche du mois et d'y résider 3 ou 4 jours afin de pourvoir aux besoins spirituels des catholiques du lieu. M. Cazeau nous apprend que la messe n'avait été célébrée que deux fois à Broughton. La tradition rapporte que l'officiant avait été M. l'abbé J.-Michael Dowling, auxiliaire du curé de St-Sylvestre. La maison de Edouard Rousseau avait servi de chapelle provisoire.

Le premier missionnaire de Leeds, M. l'abbé Francis McDonnell, arriva à son poste, le 1^{er} octobre 1855. Sa juridiction s'étendait aux Cantons Leeds, Inverness, Broughton, Ireland et Thetford. Il va sans dire qu'il eut une tâche immense à accomplir, si l'on songe qu'il desservait plus de deux cents familles disséminées ça et là dans ce vaste territoire, et que la population y vivait dans la plus extrême pauvreté. Ces Cantons étaient en outre dépourvus de chemins.

"Vraiment, écrit-il au Grand-Vicaire, le 9 octobre 1855, dire qu'il y a des chemins c'est une profanation du terme. A travers cette immense solitude nous ne voyons que des souches, des fondrières, des rivières, des montagnes, des rochers, des vallées et des vallons inondés" (1)

"Pour montrer la pauvreté de ma population, écrivait M. l'abbé Grenier en août 1861, j'oserais dire que je n'ai pas plus de neuf ou dix familles qui ont de la viande à manger toute l'année, la moitié n'en ont pas plus que pendant deux ou trois mois durant l'année. La nourriture consiste en galette de sarrasin ou d'orge, avec des patates quand il y en a".

Evidemment au temps de M. McDonnell la situation n'était pas meilleure, sinon pire. Notons en passant que la galette de sarrasin était excellente, comparée à la soupe d'ail et d'herbes sauvages dont on dut se nourrir au début pour s'empêcher de mourir de faim.

Lors de son premier voyage à Broughton, par le meilleur chemin de la colonie, M. McDonnell faillit périr. Le cheval qu'il conduisait perdit la voie et s'enfonça dans la forêt.

"J'ai pensé, écrit-il au Grand-Vicaire Cazeau, le 9 octobre 1855, qu'il en était fini de moi, ne sachant où j'allais, et ce qui était pire c'était à la tombée de la nuit, par une pluie torrentielle. J'avais devant moi toutes les horreurs d'une misérable mort si je passais la nuit dans ce désert lugubre et sauvage. Armé du signe de la croix, j'invoquai immédiatement la Vierge Immaculée et je donnai pleine liberté au cheval d'aller où il voudrait et où il pourrait, ce qui

(1) Traduit de l'anglais.

n'était pas facile vu qu'il n'y avait aucune trace de chemin. Après avoir erré ainsi durant près d'une heure, criant sans obtenir aucune réponse si ce n'est l'écho de ma propre voix affaiblie par la soif dévorante qui me consumait, je sortis enfin dans un abatis, ce qui, vous pouvez naturellement le supposer, changea l'aspect des choses. Rendant grâces au Dieu Tout-Puissant pour l'intervention particulière de Sa Divine Providence envers un pauvre pécheur comme moi, et à son Auguste Mère pour sa gracieuse intercession, je me mis à la recherche d'une habitation pour me reposer durant la nuit ou obtenir les renseignements qui me permettraient de me rendre à destination. Après avoir marché pendant quelques instants j'arrivai à une pauvre cabane occupée par un vieillard nommé Davidson qui, quoique pauvre et protestant, m'offrit l'hospitalité, laquelle je déclinai en le remerciant, vu que sa maison n'était pas trop grande pour lui tant elle était petite. Comme j'avais l'intention d'atteindre la chapelle cette nuit-là, je lui dis qu'il me rendrait un grand service en m'accompagnant jusqu'à l'établissement voisin. Malgré la mauvaise température, l'obscurité de la nuit et la distance d'un mille à parcourir à pied, le bon vieillard, sans hésiter un moment, prit sa canne et m'accompagna jusque chez l'un des Rousseau qui eut la bonté de me conduire à la chapelle de Broughton, distance d'une demi-lieue. Je me retirai pour la nuit chez Louis Mercier où l'on prit bien soin de moi et du cheval. En vérité, je dois dire que je n'avais jamais eu tant besoin de bonté qu'en cette occasion; j'avais froid et faim et j'étais mouillé jusqu'aux os." (1).

Cette aventure découragea tellement le missionnaire qu'il tenta un effort pour se faire décharger de la desserte de Broughton.

"Je voudrais plutôt, écrit-il encore, affronter tous les dangers d'une mission en Crimée, avec toutes les horreurs d'un violent combat, ou encore recommencer mes services à la Grosse-Ile comme en 1847, plutôt que de passer une autre journée comme celle qu j'ai passée jeudi dernier en répondant à cet appel de malade. Je sais qu'en perdant Broughton je perdrai aussi quelque vingt-cinq louis de mon petit revenu, lequel est plus que limité; cependant je serai satisfait de faire ce sacrifice et même quelque chose de plus si requis, plutôt que d'en être chargé."

Les autorités ne purent accepter sa demande, et M. McDonnell dut continuer la desserte de Broughton. Son deuxième voyage s'effectua normalement, et le 4 novembre suivant il écrivait au Grand-Vicaire:

"Au cours de ma dernière visite j'ai eu moins de misère qu'à ma première et je deviens de plus en plus réconcilié avec cet endroit." (2)

Outre les difficultés inhérentes au ministère, M. McDonnell eut à souffrir des exigences des colons et de certains empiètements des curés voisins. Les gens de Broughton ne prisait guère leur annexion à la mission de Leeds. La distance et l'état pitoyable des chemins leur rendaient quasi impossible la fréquentation de la chapelle du lieu. M. l'abbé Caron, curé de St-Frédéric, s'émut de leur triste situation et leur consentit une partie des soins de son ministère. Cette manière d'agir n'aurait eu rien de bien répréhensible s'il n'eût pas dépassé les bornes en conseillant à ces colons certaines choses qui, selon M. McDonnell, ne pouvaient faire rien de bon, et en se permettant de marier les gens de l'endroit sans en prévenir le missionnaire. Inspirés ou non par M. Caron, les "habitants" de Broughton demandèrent à l'Archevêque la permission de construire une chapelle au centre du Canton (30 mai 1856), mais cette demande fut refusée. Les Autorités confièrent temporairement les catholiques de la partie sud-est de Broughton (Sacré-Coeur de Jésus) aux soins de M. l'abbé Frs-Edouard Moore, successeur de M. Caron à St-Frédéric (octobre 1856).

De leur côté les colons établis au nord-est de la Rivière Palmer, dans les 11e et 12e rangs de Leeds, manifestaient le désir de demeurer

(1 et 2) Traduction.

sous la houlette du curé de St-Sylvestre, et M. O'Grady, curé de l'endroit, les appuyait.

"J'apprends que M. O'Grady serait heureux de les garder, écrit M. McDonnell. Je pense que ce n'est pas juste, car il a été déchargé du soin de toute la mission; je ne vois pas comment il pourrait avoir des prétentions sur ces familles. Si je suis missionnaire de tout le Canton Leeds et de ses dépendances, laissez-moi agir en conséquence, ou déchargez-moi de toutes responsabilités. Si c'étaient de pauvres gens, prêts à mourir de faim, au lieu d'être des fermiers à l'aise comme ils sont, mon révérend ami ne serait pas aussi anxieux de les garder. Je suis positivement certain de ce que j'avance, et ne lui laissez plus rien faire pour eux. Vous voyez, n'est-ce pas, que je suis en légitime défense de mes droits. Je considère peu le gain que mes services à cette population me rapportent; mais je désire que justice soit rendue devant Dieu et devant les hommes." (1).

Le missionnaire eut gain de cause.

Les Irlandais de "l'Handkerchief" soumièrent à leur tour leurs griefs à l'Archevêque, le suppliant de bien vouloir annexer définitivement leur territoire à la paroisse de St-Sylvestre. Ils terminaient leur supplique en ces termes:

"Nous sommes désolés d'être séparés de St-Sylvestre où nous avons le service divin chaque dimanche, et où chacun de nous a des membres de sa famille inhumés dans le cimetière de l'endroit; c'est naturel pour le peuple irlandais de vénérer les restes des aïeux." (2).

M. McDonnell protesta énergiquement contre cette nouvelle tentative de morcellement de sa mission.

"Ils agissent, écrit-il, par esprit de désobéissance et de révolte aux ordres de l'évêque et ne doivent pas être écoutés. Il paraîtrait que l'un d'eux a été frappé à mort par un arbre l'autre jour (si cela est vrai); il était l'un des plus actifs pour la requête. En voilà un qui n'aldéra pas, et je pense que la main de Dieu l'a puni. Ses funérailles ont eu lieu à St-Sylvestre; de ce fait la Fabrique de Broughton a été privée de ses droits et redevances. Je considère que le curé de St-Sylvestre doit en conscience faire restitution." (3)

Cette requête fut refusée et ces gens s'habituerent à fréquenter la chapelle de Broughton.

Malgré l'esprit de discorde qui régnait au sein de la population, M. McDonnell, appuyé par la majorité honorable des colons, put construire sur le 14e lot du 16e rang de Leeds, à proximité du chemin de Broughton, une nouvelle chapelle de soixante-douze pieds de longueur sur trente-six pieds de largeur avec une sacristie de vingt pieds carrés. Les colons de Broughton et des 2e, 3e et 4e rangs de Thetford s'opposèrent à la construction de cette chapelle; ils prétendaient qu'elle ne pouvait être considérée comme la chapelle de Broughton, étant donné qu'elle était placée sur les "pointes" du Canton Leeds. Les dissidents se divisèrent entr'eux; les uns projetaient de construire la chapelle au centre du Canton, les autres sur le 8e lot du 10e rang (Requêtes des 10 et 27 janvier 1857). Lorsque Mgr Baillargeon eut tranché la question (9 février 1857) les colons s'unirent, et chacun fit généreusement sa part.

Le premier registre d'état civil des missions de Leeds, de Broughton et d'Inverness nous apprend que le premier baptême en la chapelle de Broughton (28 octobre 1855), fut celui de John, né depuis deux mois de parents inconnus. Le premier mariage y fut béni le 26 novembre 1855: celui de Joseph Labranche et Marceline Bilodeau. La première sépulture faite dans le cimetière de Broughton date du 5 mai 1856; ce fut celle de Marie Vallée, épouse de Jean Gagné dit Bellavance, décédée

(1, 2 et 3) Traduction.

dix jours auparavant à l'âge de 28 ans. Souignons en passant que le premier cimetière, béni en décembre 1855, était situé au nord du presbytère actuel, dans un terrain plutôt marécageux.

Dans le premier cahier de Fabrique, au chapitre des recettes de 1856, nous lisons: Quête de l'Enfant-Jésus \$38.00; rentes de bancs \$106.70. Aux dépenses: Chauffage \$2.86; pension et transport du missionnaire \$31.30; hosties, vin de messe et cierges \$6.78.

Lorsque M. McDonnell quitta Leeds le 29 septembre 1858 la chapelle de Broughton était couverte, sauf le clocher, et on avait déjà déménagé l'ancienne chapelle destinée à servir plus tard de presbytère. Son successeur, M. l'abbé Louis-Charles-Ovide Grenier, toujours à Leeds, fit compléter la chapelle et le presbytère de Broughton où il déménagea en novembre 1858. Il va sans dire que le départ de M. Grenier affligea beaucoup ses ouailles de Leeds.

Le 6 décembre 1858 Sa Grandeur Mgr Baillargeon ordonne à M. Grenier d'aller une fois par mois le dimanche leur donner les offices publics et de faire tout ce qui serait en son pouvoir pour les dédommager un peu de la privation d'un prêtre résident. L'Archevêque les assure de la nomination d'un nouveau missionnaire pour la St-Michel 1859, à condition qu'ils lui garantissent par acte notarié un revenu annuel de cent louis. M. l'abbé Félix Dumontier est envoyé à St-Jacques de Leeds le 1er octobre 1859.

La mission de Broughton comprend les six derniers rangs de Leeds, tout le Canton Thetford et les huit derniers rangs de Broughton, formant une superficie totale de quinze lieues.

"Cependant, écrit M. Grenier en août 1861, je n'ai pas toute cette étendue à parcourir, car, comme tout n'est pas habité, je n'ai que deux lieues et demie pour aller chez mon paroissien le plus éloigné".

Il ajoutait en ces termes ses appréciations des divers caractères de sa population :

"Ma population est mixte; elle est Irlandaise et Canadienne. La première se rencontre en partie du côté de Leeds, l'autre dans Broughton et Thetford. La population irlandaise se compose de Protestants et de Catholiques. Quant aux premiers, qui dominent dans Leeds, n'ayant point d'occasion d'avoir beaucoup de rapports avec eux, je les connais bien peu. Cependant je suis heureux de dire qu'ils ne font aucune peine au prêtre... Je passe maintenant à mes Irlandais catholiques... quant à leurs moeurs et à leurs principes religieux, ils sont ici comme ailleurs. Généralement sous le rapport de la controverse, ils ne craignent pas de rencontrer les Protestants. Ils surpassent là-dessus nos Canadiens d'un grand bout".

"J'ai la consolation de faire connaître que j'ai un bon nombre de familles vraiment chrétiennes. C'est en partie à elles que je dois ce qui s'est fait d'améliorations dans la paroisse; c'est aussi à elles que j'ai recours quand il s'agit de faire quelques bonnes oeuvres. Elles ne sont pas, sans doute, toutes sans défaut, mais elles sont ce que l'on peut appeler de bonnes familles. En général nos gens sont pour les affaires publiques d'une apathie à décourager. Pour en avoir une idée, il suffit de se rappeler qu'il n'y a dans toute la municipalité de Broughton qu'environ 25 familles protestantes; cependant ce sont elles qui mènent toutes les affaires municipales et les affaires d'écoles, quoique les catholiques, par leur énorme majorité, pussent garder toute l'autorité entre leurs mains... Ces divers caractères de ma population sont donc la cause de l'absence de toute école dans ma paroisse, d'autant plus que les autorités, étant presque toutes protestantes, n'ont aucun intérêt à faire exécuter la loi en faveur des catholiques".

L'année précédente, 20 août 1860, M. Grenier avait écrit :

"Je n'ai pas moins que 3 auberges au milieu des protestants; deux autres

se sont ouvertes dans le courant de l'année au milieu de ma population catholique, mais elles ont été bientôt fermées. J'entends dire depuis quelques jours qu'un de mes paroissiens catholiques a commencé ce trafic abominable, mais je n'ai encore rien de certain. Cependant je n'en serais pas surpris, car je redoute le gibier; il est irlandais et il ne hait pas la boisson. Il y a ici un concubinaire, mais il n'est pas connu de tout le monde. J'ai aussi une fille de mauvaise réputation; elle n'est ici que depuis cet hiver. J'ai trois ivrognes de profession, et un bon nombre d'autres qui aiment à profiter de l'occasion. Enfin ma paroisse est enrichie de trois autres pécheurs notoirement scandaleux par leur haine, leur malice et leur éloignement des sacrements. Entre 80 à 90 n'ont pas encore satisfait à leur confession annuelle. A part les désordres des pécheurs publics sus-mentionnés, les plus grands ensuite qu'il y a à combattre dans la paroisse sont les veillées et la négligence de parents à surveiller leurs enfants et à les faire assister aux offices et aux instructions".

Passons aux faits, et voyons le jeune missionnaire à l'oeuvre dans sa mission de Broughton. Il doit pourvoir la nouvelle église de meubles les plus indispensables et des articles nécessaires au culte, y compris le premier chemin de croix (9 octobre 1859).

Nous avons déjà vu que le premier cimetière était situé au nord du presbytère actuel; M. Grenier fait le choix d'un terrain adjacent à la nouvelle église (côté sud), et y établit un nouveau cimetière en 1859. La même année (17 octobre) il organise dans la mission la Confrérie du St-Coeur de Marie.

"Au printemps de 1860, écrit M. Stanislas Drapeau dans "La colonisation du Bas-Canada", il n'y avait pas encore un seul arpent de terre qui pût se mettre en culture (sur le terrain de la Fabrique), mais douze mois plus tard, il y avait déjà environ 8 ou 10 arpents prêts à recevoir la semence, et cela grâce à la bonne volonté des habitants qui, pour obtenir le précieux avantage d'avoir un prêtre au milieu d'eux, n'ont pas hésité à s'imposer quelques sacrifices à cet effet".

C'est aussi en 1860 que M. Grenier fait construire la première grande et le premier hangar.

Le 20 septembre 1860 Mgr Baillargeon confie l'administration des affaires matérielles de la mission à un corps de syndics composé du missionnaire, de Edouard Rousseau, Antoine Dubreuil et John Murphy.

Le mutisme du clocher paroissial afflige le missionnaire, et les colons; mais les finances ne permettent pas l'acquisition d'une cloche, même la plus modeste. M. Grenier fait appel à la générosité de ses amis de Québec. L'un d'eux, le Dr Charles Frémont, professeur à l'Université Laval, répond à son appel en dotant la mission d'une cloche de 235 livres. Les archives signalent la présence de cinq prêtres à la bénédiction de cette cloche (31 janvier 1861). On lui donne les noms de Marie-Charles-Ovide-Cécile; le Dr Frémont en est le parrain. Cette cloche, reléguée, au petit clocher de la deuxième église, a été détruite dans l'incendie du 20 avril 1941.

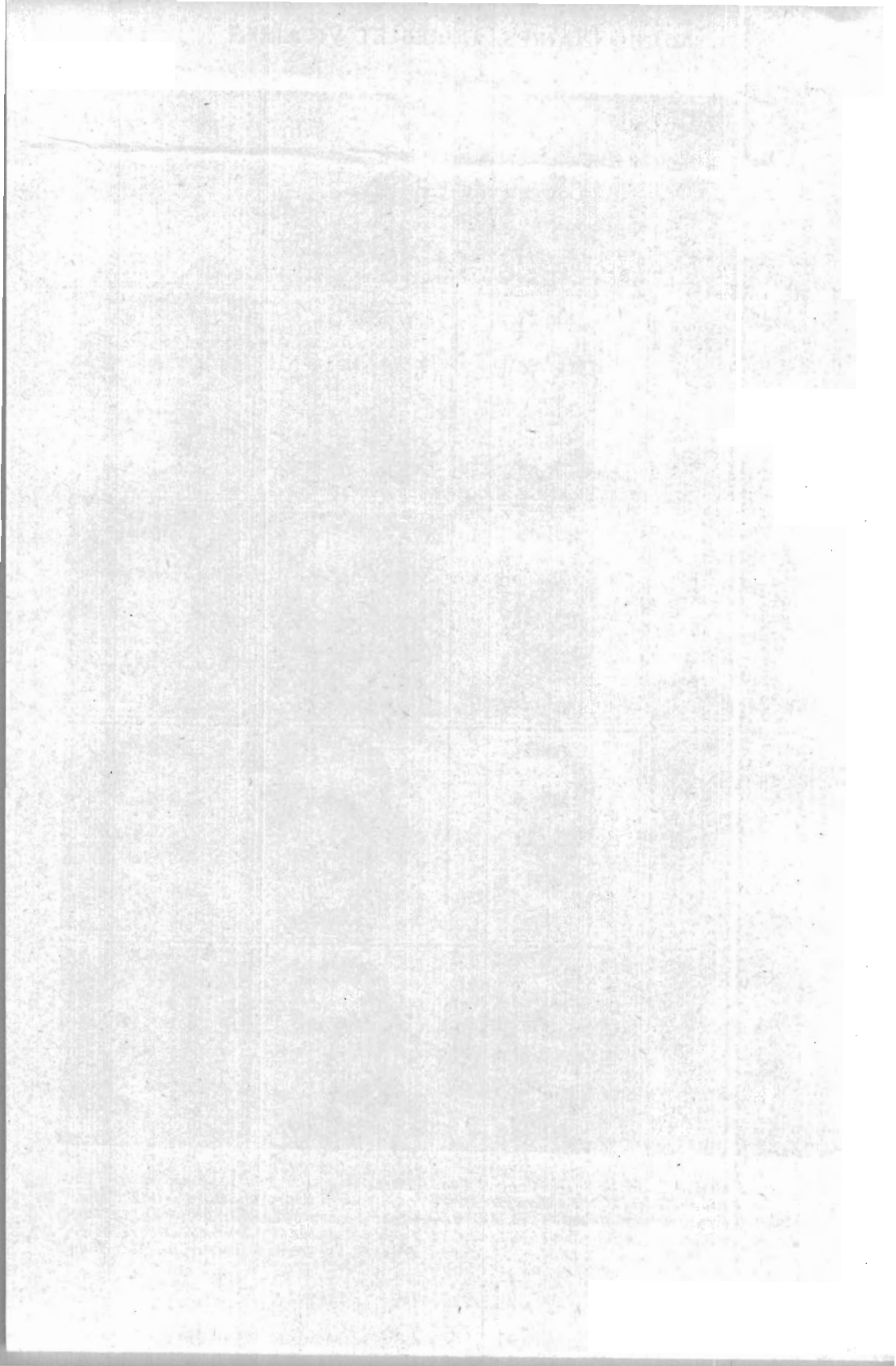
Le tarif établi en 1861 par M. Grenier nous prouve que nos pères pouvaient alors se marier et mourir sans grever le budget familial. En effet, un mariage avec messe-basse coûtait 75 sous; un service d'adulte, y compris le casuel du fossoyeur: en été \$3.87, en hiver \$4.37; une sépulture d'enfant, en été: 80 sous. Les chantres recevaient invariablement la somme de vingt-cinq sous, quels que fussent les services rendus.

Le premier cahier de fabrique relate la reddition des comptes pour les années 1859-60-61. Le procès-verbal du 12 janvier 1862 porte les signatures de Louis Létourneau, sr, et de John Murphy. Mgr Baillargeon vit et accepta ces comptes au cours de sa première visite pastorale

MISSIONNAIRES, CURÉS ET VICAIRES



● *MM.* les abbés: 1. Michael Dowling, 2. Francis McDonnell, 3. Louis-Chs-Ovide Grenier, 4. Nicolas-Mathias Huot, 5. Louis Fournier, 6. Pierre Savoie, 7. Ant.-Augustin Fortin, 8. Adalbert Blanchet, 9. Fortunat Pelletier, 10. Arthur-Adolphe Vincent, 11. Félix Lespinaç, 12. Bernard-Claude Guy, 13. Jean-Alphonse Pelletier, 14. Ludger Michaud, 15. Joseph Lafleur, 16. Albéric Couture, 17. Maurice Legendre, 18. Gérard Hughes, 19. Gérard Mercier, 20. Henri-Albert Boulet.



le 12 août de la même année. Un témoin oculaire, Majorique Rousseau, jr. écrivait en 1926 :

“Je me rappelle la première visite de Mgr Baillargeon; c'était pauvre alors à Broughton, mais quelle richesse de coeur et de bonnes dispositions de ces braves gens”.

Sa Grandeur administra le sacrement de Confirmation à 209 fidèles.

Le même cahier de fabrique fait encore mention de la première élection de marguillier (9 février 1862). Jean Bilodeau, sr, est élu par la majorité des voix pour remplacer Edouard Rousseau sortant de charge.

M. Grenier eut la consolation de recevoir trois abjurations: celles de Lewis Berg (21 août 1861), Ellen Astbury, épouse de James Mauran (15 fév. 1862), et de Thomas MacDonald (20 décembre 1862). Ce dernier fut un Catholique fervent; il se fit remarquer maintes fois dans les controverses avec les Protestants.

Au lutrin quatre chantres se partageaient les honneurs: Louis Létourneau, sr, David Blouin, Guillaume Mercier et France Lehou.

En plus de sa mission de St-Pierre, M. Grenier organisa la mission du Grand Broughton (Sacré-Coeur de Jésus) où il alla dire la messe chaque mois sur semaine: nous en parlerons plus loin, ainsi que de ses activités dans le domaine scolaire.

M. Grenier quitta Broughton pour St-Basile de Portneuf le 29 septembre 1863; M. l'abbé Nicolas-Mathias Huot, jeune prêtre de 28 ans, lui succéda. Ce missionnaire actif et zélé se dépensa jour et nuit pour le bien de ses ouailles. Il stimula leur ferveur par ses prédications, ses exemples, et l'établissement de nouvelles pratiques religieuses; il combattit avec fermeté et persévérance les vices implantés parmi son peuple, plus particulièrement l'ivrognerie.

L'accroissement de la population obligea M. Huot à faire aménager un jubé dans l'église (1864), et nécessita peu après l'agrandissement du même temple devenu trop étroit. La permission requise fut accordée par Mgr Baillargeon le 2 février 1866; mais le missionnaire différa l'exécution des travaux, craignant, avec raison, de rallumer la discorde.

L'oeuvre capitale de M. Huot fut celle des écoles. Il occupa la présidence de la Commission Scolaire du 15 août 1864 au 29 octobre 1869, et assumait en plus toute la besogne de secrétaire-trésorier. Nous en reparlerons au chapitre des écoles.

Il continua à desservir la mission du “Grand Broughton” et organisa celle de Thetford (St-Coeur de Marie). La population s'y accroissait déjà considérablement de son temps.

M. l'abbé François Gagné, curé de Jonquières, succéda à M. Huot le 29 octobre 1869. Il ne passa que 23 mois à St-Pierre et partit pour la Gaspésie le 29 septembre 1871. M. Gagné voulut imposer ses propres volontés aux paroissiens; il fit réparer le presbytère malgré l'opposition des colons de Broughton. Ce fut son malheur; on s'ingénia à lui causer toutes sortes d'ennuis, même on voulut, contrairement à la coutume, lui enlever le droit d'avoir son banc gratuit à l'église. Finalement il dut partir.

En octobre 1870 l'Autorité diocésaine, lui avait accordé l'assistance d'un vicaire: M. l'abbé Jean-Alphonse Pelletier.

Au “Grand Broughton” M. Gagné avait fait déterminer le site de la première chapelle, et avait préparé les voies pour celle de St-Coeur de Marie.

LA PAROISSE

M. l'abbé Louis-Georges Fournier, vicaire de Sillery, succéda à M. Gagné. Homme paisible et conciliant, il pacifia les esprits, régla à l'amiable les différends survenus sous l'administration précédente, et gagna vite la considération et l'estime des Saint-Pierrais. Le premier événement de son administration fut l'érection canonique de la paroisse (26 janvier 1872) et civile (31 mai 1872).

Lors de sa visite pastorale, le 17 juin 1876, Mgr Taschereau recommanda la reconstruction de l'église. Ce projet reçut l'approbation générale; mais la question du site engendra de nouveau la division et ralluma la discorde. A l'assemblée des paroissiens, tenue le 21 septembre 1876, les gens de Broughton et des 2e, 3e et 4e rangs de Thetford manifestèrent avec véhémence leur intention de déménager l'église sur les hauteurs du 10e rang, tandis que ceux de Leeds s'y opposaient non moins énergiquement. Les fiers-à-bras des deux groupes en vinrent aux mains, armés de cailloux et de "piquets de clôture". Au plus fort de la mêlée, M. l'abbé Neville, délégué "ad hoc", fait planter la croix au nord-ouest de la vieille église, escalade en toute hâte la clôture du vieux jardin (à l'est de l'église) et rentre au presbytère par la porte d'arrière. C'est alors que M. Fournier, un colosse peu ordinaire, se fraie un chemin dans la foule et réussit à rétablir l'ordre. L'archevêque approuva le choix de M. Neville, mais recommanda de différer l'exécution des travaux, afin de laisser calmer les esprits. Lorsque la question revint sur le tapis en 1881, le calme régnait; on décida cette fois de reconstruire en brique, fabriquée sur les lieux. Ce projet fut ensuite jugé impraticable, et l'exécution des travaux de nouveau différée.

M. Fournier fit agrandir le cimetière (1873), acquit pour la Fabrique et en son nom le lot 14 du 16e rang de Leeds (1876), établit l'Apostolat de la Prière (1877), fonda la bibliothèque paroissiale (1881), et initia au plain-chant un groupe de jeunes gens qui rendirent dans la suite des services très appréciables. Parmi ces derniers il convient de mentionner Louis Rouleau, Honoré Dubreuil et Léopold Marcotte... Rouleau occupa pendant plusieurs années la première stalle du côté de l'Évangile; Dubreuil le remplaça et se distingua par la puissance de sa voix, tandis que Marcotte se fit remarquer par son assiduité au poste. Sa voix forte et rude était souvent défectueuse, mais il chantait si généreusement qu'on lui pardonnait volontiers ses imperfections.

M. l'abbé Pelletier, vicaire à l'arrivée de M. Fournier, déménagea à Sacré-Coeur de Jésus en novembre 1871. L'incendie de la chapelle de cette mission en mars 1872, l'obligea à revenir demander l'hospitalité de M. Fournier. M. l'abbé Bernard-Claude Guy le remplaça comme vicaire et desservant des missions (11 septembre 1872) jusqu'en décembre 1873, alors qu'il établit sa résidence à Sacré-Coeur de Jésus (Grand-Broughton).

Au temps de M. Fournier, tout le monde venait à la messe à pied, pendant que les chevaux se reposaient confortablement dans les pâturages ou les écuries. De tous les coins de la paroisse, les robustes jeunes filles se rendaient à l'église à pied au travers des champs. Elles chaus-

saient leurs souliers de "boeuf" et apportaient leurs chaussures fines sous le bras. A proximité de l'église, elles enlevaient leurs souliers de "boeuf" et en cachette, les déposaient sous une clôture ou à l'ombre des taillis; et maintenant parées de tous leurs atours du dimanche, elles entraient triomphalement à l'église, gentilles à ravir. L'un des endroits favoris pour échanger les chaussures, c'était le pommier... et les gadeliers qui entouraient le vieux jardin du curé. L'historique pommier doit rappeler certains souvenirs aux gamins de ma génération: tel un Augustin, nous lui dérobiaient des pommes qui n'avaient de bonté que la saveur du fruit défendu.

A cette époque cependant dans chaque école de rang, la pratique du mois de Marie était en grand honneur. Chaque jour de ce mois, au crépuscule, il était vraiment édifiant de voir les gens des rangs accourant de tous côtés vers les écoles: la "maîtresse d'école", qui était l'âme de ces pieuses réunions, présidait cette cérémonie d'un esprit si chrétien.

M. l'abbé Pierre Savoie, curé de St-Coeur de Marie, remplaça M. Fournier le 29 septembre 1862. Son administration fut très féconde dans tous les domaines. Voici ce que M. l'abbé Grégoire Auclair écrivait au curé Vincent le 14 octobre 1908 :

"Il y a vingt-cinq ans, votre belle église a commencé à sortir de terre, puis votre presbytère. Pendant que des ouvriers habiles travaillaient aux constructions matérielles, le bon Dieu faisait son ouvrage dans les âmes. Les onze ans de ministère de M. Savoie à St-Pierre de Broughton et dans les environs ont été onze ans de merveilles dans l'ordre de la grâce... Que de bons souvenirs nous rappellent ses premiers vendredis du mois — ses fêtes religieuses — ses sermons — ses lectures du soir — ses messes si bien célébrées — sa belle tenue surtout à l'église — son beau chant — tout faisait plaisir en lui".

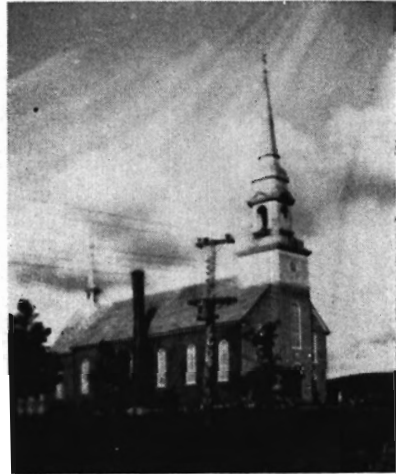
Dès luttes toutes paternelles contre l'ivrognerie, les réunions mondaines, la violation du dimanche, furent couronnées de succès. Il stimula la piété des fidèles par tous les moyens et fit son grand possible pour rendre plus facile l'accès au confessionnal et promouvoir la communion fréquente. Grâce à l'assistance de M. le curé Auclair, il observa très solennellement le premier vendredi du mois.

"Cette dévotion, écrit M. Savoie lors de son départ, a régénéré la paroisse. Puisse-t-on la continuer et la développer encore plus".

Il enrôla les paroissiens dans la confrérie du Rosaire, et établit les prières publiques sur semaine avec lecture et Chemin de la Croix.

"Je souhaite, écrit-il encore, que cette pratique soit continuée; que de bonnes oeuvres le curé ainsi attaché est obligé de faire, qu'il ne ferait pas sans cela".

Lorsque M. Savoie prit charge de la paroisse tout était susceptible de réparation et de renouvellement, depuis l'église jusqu'aux plus humbles ornements. Le 22 octobre 1882 il assemble les marguilliers, afin



Deuxième église incendiée le
20 avril 1941.

d'obtenir l'autorisation de faire réparer les ornements qui avaient encore quelque valeur, et de renouveler ceux dont l'état n'offrait aucun service. Les esprits étant calmés, il se met à l'oeuvre avec diligence pour doter la paroisse d'une église de pierre brute. A cet effet, le 6 mars 1883, Mgr Taschereau émet un décret permettant la construction d'une église de 150 pieds sur 52, avec choeur de 32 pieds de largeur, la sacristie devant être sous le choeur.



LE PRESBYTÈRE (1941)

Les syndics élus le 13 mai suivant, Thomas Tuite, Owen McCaffrey, Joseph Ouellet, Jean-Baptiste Gagnon, Thomas Lachance, Octave Châteauneuf, Edouard Rousseau, Georges Routhier et Louis Labbé ne partagent pas les vues du curé, quant aux matériaux. Finalement l'archevêque modifie son premier décret (8 août 1883), et permet la construction d'une église en bois mesurant 135 pieds sur 54, et d'une sacristie attenante. L'architecte David Ouellet prépare les plans et estimés, et les syndics imposent une répartition de neuf dollars par cent piastres de valeur portée au rôle d'évaluation, payable en cinq versements annuels. Le 1er décembre 1883 le contrat de la construction de l'église, moins le finissage intérieur, est accordé à MM. Augustin Audet et Hubert Morin de St-Gervais pour le prix de \$10,250.00. La Fabrique assumera le coût des bancs, de la balustrade, des stalles du choeur et du petit clocher.

La bénédiction de la nouvelle église eut lieu le 22 décembre 1885; c'est M. l'abbé Edouard Fafard, curé de St-Sylvestre, qui présida la cérémonie.

Après la construction de l'église vint celle du presbytère. Le 1er février 1888 on confia l'exécution des travaux à Louis Lachance pour la somme de \$350.00. Le coût total du presbytère s'éleva à \$3,800.00.

Les travaux de l'église et du presbytère terminés, les paroissiens expriment à leur curé le désir d'avoir trois cloches pour remplacer la petite cloche de 1860. A l'assemblée des francs-tenanciers tenue le 1er février 1891 on autorise le curé à acheter à St-Louis, Missouri, Etats-Unis, trois cloches pesant respectivement 1775, 1300 et 900 livres. La bénédiction de ces cloches (29 juillet 1891) donna lieu à l'une des plus belles fêtes paroissiales. Quinze prêtres et une foule considérable de fidèles

y prirent part. M. l'abbé P. P. Dubé, curé de Ste-Julie, baptisa les cloches sous les noms de Jésus-Marie-Joseph, Pierre-Elzéar-François D'Assise, et Anne-Nazaire-Anges-Gardiens.

Après l'installation des cloches on s'aperçut que la voûte n'était pas suffisamment solide; des travaux considérables y furent exécutés.

M. Savoie dota l'église d'un harmonium, de deux chemins de croix, construisit un hangar à deux étages, et pourvut la paroisse d'une voiture pour les morts. Au lutrin quelques nouveaux chantres: Joseph Couture,



DEUXIEME EGLISE — INTERIEUR

Onésime Côté, Louis Blais, Auguste-O. Turcotte. Le premier fut maître-chantre durant quarante ans.

L'oeuvre de prédilection de M. Savoie est sans contredit la chapelle Ste-Anne qu'il fit construire en 1891, avec le concours des curés Guy, de Sacré-Coeur de Jésus, et Auclair, de St-Coeur de Marie.

"La chapelle de Ste-Anne, écrit-il lors de son départ, est une bénédiction, et c'est de tout ce que je laisse, ce que je regrette le plus".

M. Savoie se mêla activement de l'administration des écoles et occupa simultanément les charges de président et de secrétaire de la Commission Scolaire. Il rendit en ce domaine des services signalés, mais diversement appréciés.

Il fut un homme d'ordre, d'étude et d'action; sa vie, celle d'un apôtre, est un constant exemple d'abnégation, de travail et de dévouement. Il partit le 29 septembre 1893 pour St-Sylvestre où il décéda le 5 juillet suivant à l'âge de 51 ans.

M. l'abbé Antoine-Augustin Fortin succédait à M. Savoie. Le ministère bilingue lui fit craindre de ne pouvoir remplir tout son devoir tel qu'il l'entendait, et, avec la permission de l'archevêque, auquel il le demanda comme une faveur, il partit pour Ste-Christine de Portneuf le 10 avril suivant.

Son successeur, M. l'abbé Adalbert Blanchet, ne fit lui aussi que passer, et partit pour St-Antoine de Tilly le 24 septembre suivant. De

ces deux curés l'on ne conserve que le souvenir de leurs prédications toujours intéressantes; ils étaient tous deux des orateurs au-dessus de la moyenne.

Le 29 septembre 1894, M. l'abbé Fortunat-Léonide Pelletier prend possession de la cure. Issu d'une famille rurale, il s'applique dès le début de son administration à défricher et améliorer le terrain de la Fabrique. Les devoirs du ministère scrupuleusement accomplis, M. Pelletier consacre ses loisirs à l'agriculture. On le voit, dirigeant ses employés, maniant la hache, la faux, la faucille, conduisant les chevaux, empilant des troncs d'arbres et donnant au besoin l'aide de ses bras d'Hercule.

M. Pelletier a fait parachever l'intérieur de l'église (1896), renouveler la couverture (1903), construire une grange (1896) et agrandir le cimetière. Plus heureux que M. Savoie, il put faire servir l'harmonium de l'église. Notre premier organiste, Joseph Rousseau, forma une chorale. C'est alors que Joseph Savoie, Arsène Savoie, Joseph Routhier et Rémi Lapointe firent leurs débuts. MM. J. O. Savoie et Pierre Couture devinrent par la suite organistes attitrés.

M. le curé Pelletier eut pour auxiliaire MM. les abbés Jos Lavoie (1902-1904), Auguste Castonguay (1904-1905) et Ludger Michaud (1905). Il décéda en son presbytère le 23 mai 1905 à l'âge de 57 ans et 10 mois, et il fut inhumé à Cap-St-Ignace, sa paroisse natale. M. Pelletier a laissé la réputation d'un pasteur au cœur d'or, débordant de charité; sous une écorce rude vibrait une âme délicate et compatissante.

M. le vicaire Michaud administra la paroisse jusqu'à l'arrivée de M. l'abbé Arthur-Adolphe Vincent le 1er juillet de la même année.

Un champ vaste s'offrait au zèle du nouveau curé; il ne manqua pas de le féconder de sa parole, de son travail et de ses prières. Rien n'a été négligé durant les vingt années qu'il a passées à St-Pierre; les biens matériels étaient précieux à ses yeux, mais il sut les faire servir à des fins plus élevées. Les deniers sortis de la bourse de ses paroissiens pour les fins du culte, les besoins de l'église et de la Fabrique, il les a administrés avec économie pour le plus grand bien de tous.

Au-dessus de la vie profane, une préoccupation constante a retenu son attention et absorbé sa sollicitude; il a toujours cherché avant tout le bien des âmes qui lui étaient confiées. Esclave de son zèle et de son devoir, à toute heure du jour et de la nuit, on le vit dans presque toutes les maisons de la paroisse s'agenouiller près du lit des malades et des mourants, et assurer ainsi à ceux qu'il aurait voulu guérir, la vie du ciel, ce qui vaut mieux que la vie terrestre.

Répondant au désir du regretté Saint Père Pie X, il n'a jamais compté les longues séances de confessionnal pour pouvoir distribuer ensuite abondamment la Sainte Communion. Tous se rappellent ses instructions dominicales peut-être trop longues, mais d'autant plus salutaires. Qui ne se souvient de ses luttes paternelles contre les abus des fréquentations et de la mode, la violation du dimanche et l'ivrognerie. L'on se rappelle avec bonheur les belles cérémonies religieuses, particulièrement pour les enfants, et son zèle pour susciter de nouvelles vocations, surtout chez les filles.

M. Vincent a établi la Société de Tempérance (25 septembre 1906), la Confrérie du scapulaire de l'Immaculée-Conception (7 sep-

tembre 1906), la société du Chemin de la Croix (octobre 1908), l'Union de Prière (1er décembre 1910), la Congrégation des Enfants de Marie (1er novembre 1907), et la Confrérie des Dames de Sainte-Anne (7 juin 1918).

Dans le domaine temporel: Restauration de l'intérieur et de l'extérieur de l'église y compris un nouveau perron, un système d'éclairage et de nouvelles fournaies; reconstruction de la grange et du hangar, organisation du cimetière avec ses divisions uniformes, son magnifique calvaire et sa clôture moderne. Il dota l'église de tentures, d'un magnifique orgue (1908), d'un chemin de croix (1910). C'est aussi sous son administration que le monument du Sacré-Coeur de Jésus fut érigé dans le parterre du presbytère (1918).

On exécuta tous ces travaux au fur et à mesure que les finances le permettaient, sans grever outre mesure le budget de la Fabrique. Le 28 septembre 1925 M. Vincent quitta la paroisse pour Les Ecureuils, et décéda à l'Hôtel-Dieu de Québec le 22 décembre 1938, à l'âge de 72 ans et 3 mois.

M. l'abbé Félix-Georges Lespinay, curé de Leeds, déjà bien connu et estimé des paroissiens de Broughton, fut le successeur de M. Vincent. Sa nomination fut accueillie avec joie.

Il s'appliqua avec beaucoup de soin à suivre les traces de son prédécesseur, ne rehaussant que l'éclat des cérémonies liturgiques de l'apport de sa belle voix et de ses prédications plus éloquentes, plus précises, et agrémentées de faits intéressants.

En 1928 M. Lespinay améliore le système de chauffage et pourvoit l'église de deux cheminées extérieures. En 1930 il accepte la présidence du comité de la salle publique, et appuie le projet de toutes ses forces.

Dans le cours du mois d'octobre 1930, la maladie l'oblige à entrer à l'Hôtel-Dieu de Québec où il décède le 9 novembre suivant à l'âge de 53 ans. Ses funérailles (12 novembre 1930) réunissaient en l'église paroissiale une foule considérable de prêtres et de fidèles.

M. l'abbé Joseph-Arthur Lafleur, vicaire depuis le 7 février 1926, administra la paroisse durant la maladie et après le décès de M. Lespinay, jusqu'à l'arrivée du curé actuel, M. l'abbé Frs-Xavier-Léo Chabot, le 28 novembre suivant.

Le moment était arrivé de mettre à exécution le projet de construire une salle paroissiale. Le nouveau curé accepte volontiers la présidence du comité formé sous son prédécesseur, lequel deviendra peu après une société légalement enregistrée, sous la raison sociale: "L'Assistance Paroissiale Enrg".

La société agira de concert avec le Conseil Municipal de Leeds-Est, et on profitera du plan fédéral d'aide au chômage. Les travaux commencés au début de février 1931, sont poussés activement, et dès le mois d'avril une magnifique salle de 75 pieds par 40, bien aménagée, est mise à la disposition des paroissiens. La bénédiction (21 juin 1931) coïncidait avec la première distribution des prix scolaires.

Outre le Curé, la société se composait de M. le vicaire Lafleur, MM. Delphis Roy, Louis Blais, P. E. Lafontaine, Irénée Gagné, J. A. Lapointe, Thomas Roy, Urbain Roy, Irénée Blais, Alfred Corriveau, Joseph Foy, Hervé Thibodeau, Felix Scallon, Lucien Routhier, Urban Beattie, Wilfrid Labbé.

Le 21 juillet 1940 la Fabrique fit l'acquisition de cette salle: après l'incendie de l'église elle est devenue notre chapelle temporaire. Depuis lors quatre messes y sont célébrées chaque dimanche et fête.

C'est aussi dans le cours de l'été 1931 que M. le curé Chabot fait restaurer l'extérieur de l'église, et l'intérieur du presbytère. Au printemps 1932 il dote l'église de trois cloches Paccard pesant respectivement 1775, 1325 et 980 livres. Ce changement s'imposait; la grosse cloche de 1891 avait été fêlée et mise au rancart. Les nouvelles cloches furent bénites le 5 juin 1932 par Mgr Alfred Langlois, évêque de Valleyfield. Elles portaient les noms de Pie XI, St-Jean-Baptiste et St-Patrice.

Le 10 juillet de la même année les paroissiens avaient le bonheur d'assister à l'ordination de M. l'abbé Robert Lacroix. A cette occasion on fit une magnifique réception à Son Excellence, Mgr Villeneuve qui visitait la paroisse pour la première fois.

En 1939 on dut rafraîchir la peinture du toit de l'église et du clocher. L'entrepreneur Alphonse Roy de Lévis faillit faire une chute mortelle lorsque la croix du clocher fléchit sous le poids de l'ouvrier.

Enfin le 20 avril 1941 la paroisse subit la plus rude épreuve de son existence: l'incendie de l'église. Cet événement récent se passe de commentaires.

Sous M. Chabot la paroisse eut l'avantage de plusieurs retraites paroissiales. En 1941 un groupe de 238 paroissiens suivit à la Maison Jésus-Ouvrier de Québec les exercices si salutaires de la Retraite Fermée.

Les vicaires qui se sont succédé depuis l'arrivée de M. le curé Chabot sont MM. les abbés Joseph Lafleur (28 novembre 1930 au 24 juin 1931), Albéric Couture (18 juillet au 12 décembre 1931), Maurice Legendre (29 juin 1935 au 5 août 1936), Gérard Hughes (15 août 1936 au 29 avril 1937), Gérard Mercier (3 juillet 1937 au 9 septembre 1940), Henri-A. Boulet (21 septembre 1940 au 8 février 1941), Louis-Philippe Corriveau (20 février 1941 —).

* * * *

LA CHAPELLE STE ANNE

La chapelle Ste-Anne, située sur les confins des trois paroisses St-Pierre de Broughton, Sacré-Coeur de Jésus et St-Coeur de Marie, n'est pas l'un de ces monuments pompeux qui en imposent. Son état inachevé ne tend pas à lui donner cette majesté. Cependant, surmontée de la statue bronzée de la Bonne Sainte Anne, elle revêt un caractère de piété et d'humilité, et semble ainsi veiller sur le petit village de la Station de Leeds qu'elle limite, et saluer les passants sur la route nationale qui se déroule à ses pieds.

Nous avons déjà vu que cette chapelle est l'oeuvre de prédilection du curé Savoie. En effet en 1890 M. Savoie conçut le projet de construire ce sanctuaire; il en causa avec ses deux confrères MM. Guy (Sacré-Coeur de Jésus) et Auclair (St-Coeur de Marie), et les gagna sans difficulté à sa cause. Après avoir obtenu l'autorisation de S. E. le cardinal Taschereau (13 nov. 1890), les trois curés se mettent à l'oeuvre: ils font appel à la générosité de leurs paroissiens et reçoivent l'accueil le plus encourageant. Les paroissiens apportent les matériaux nécessaires; les pro-

priétaires du terrain, Théophile Beaudoin, Louis Beaudoin et Alphonse Lessart, cèdent bénévolement un emplacement de trois cents pieds carrés, et le 11 février suivant on accorde le contrat à Louis Lachance pour la somme de \$375.00. Les travaux sont menés avec diligence, et le 7 août 1891 M. l'abbé B. C. Guy procède à la bénédiction du nouveau sanctuaire.

Quelques jours après, le 20 août, M. Guy bénit la statue destinée à dominer la chapelle, et le chemin de croix qui distribue depuis ses peintures simples et évocatrices. Le 19 juillet 1894 Mgr Têtu préside à la bénédiction d'une cloche qui reçut les noms de Sainte-Anne, Saint-Pierre et Saint-Bernard. Cette cloche avait coûté \$102.59, et la collecte du jour rapporta \$131.00.

Les annales de la chapelle, très bien rédigées, relatent de nombreux faits miraculeux attestés par des témoins dignes de foi; d'ailleurs le sanctuaire recèle certains instruments qui le prouvent hautement. Que dire maintenant des guérisons spirituelles et du bien moral dont cette chapelle a été le théâtre!



La chapelle Ste-Anne

Après le départ des trois fondateurs, M. l'abbé David Naud desservit la chapelle, avec le concours des curés de St-Pierre et de St-Coeur de Marie. Mgr T. G. Rouleau, biographe de M. Naud a écrit:

“M. Naud faisait partie du groupe de curés pieux qui desservent un sanctuaire construit en l'honneur de la Bonne Sainte Anne à peu près au centre du Canton de Broughton. Tous les mois il y a réunion de confrères aux pieds de la Grande Thaumaturge du Canada. Les confessionnaux sont assiégés, les communions sont nombreuses. On y prêche la dévotion à Ste-Anne, on offre le Saint Sacrifice. Les fidèles accourent de toutes les paroisses avoisinantes. Les grâces insignes obtenues dans cette humble chapelle ne se comptent plus. On y a été témoin de guérisons étonnantes, de conversions admirables”.

La coutume de fréquenter la chapelle Ste-Anne s'est perpétuée jusqu'à nos jours, et le curé de St-Pierre y a organisé le service dominical durant la saison d'hiver.

ERRATA

A la page 41, au bas de la vignette des fils de St-Pierre, on voudra lire au No 18 : Albert Couture au lieu de Emile Couture.

A la 4ème page de la dernière série d'annonces, dans l'annonce du Sirop Saperise, on voudra lire : Amédée Shalenk et non pas Shalenk.

On voudra en outre tenir compte d'une erreur typographique qui s'est glissée dans le mot Historique en première page de ce travail.

L'EDITEUR

MENT du SACRE-COEUR

mmes ailleurs la Grande Guerre de 1914-1918 a percussions. Les jeunes gens de St-Pierre, déjà enrôlés par le loi de conscription de 1917, conçurent un monument au Sacré-Coeur de Jésus.

de la même année M. l'abbé Christie Foy, alors lors d'une séance dramatique et musicale au profit du funévènement suivant les jeunes gens font l'élection comme suit: Irénée Gagné, président, James Coarr vice-présidents, Willie Foy, trésorier, J. Alfred Wilfrid Landry, Urbain Roy et Georges Bolduc, tous après les marguilliers autorisent le comité à louer le louable entreprise.

du curé, tous les paroissiens participent généreusement. L'achat du monument est décidé; il sera placé

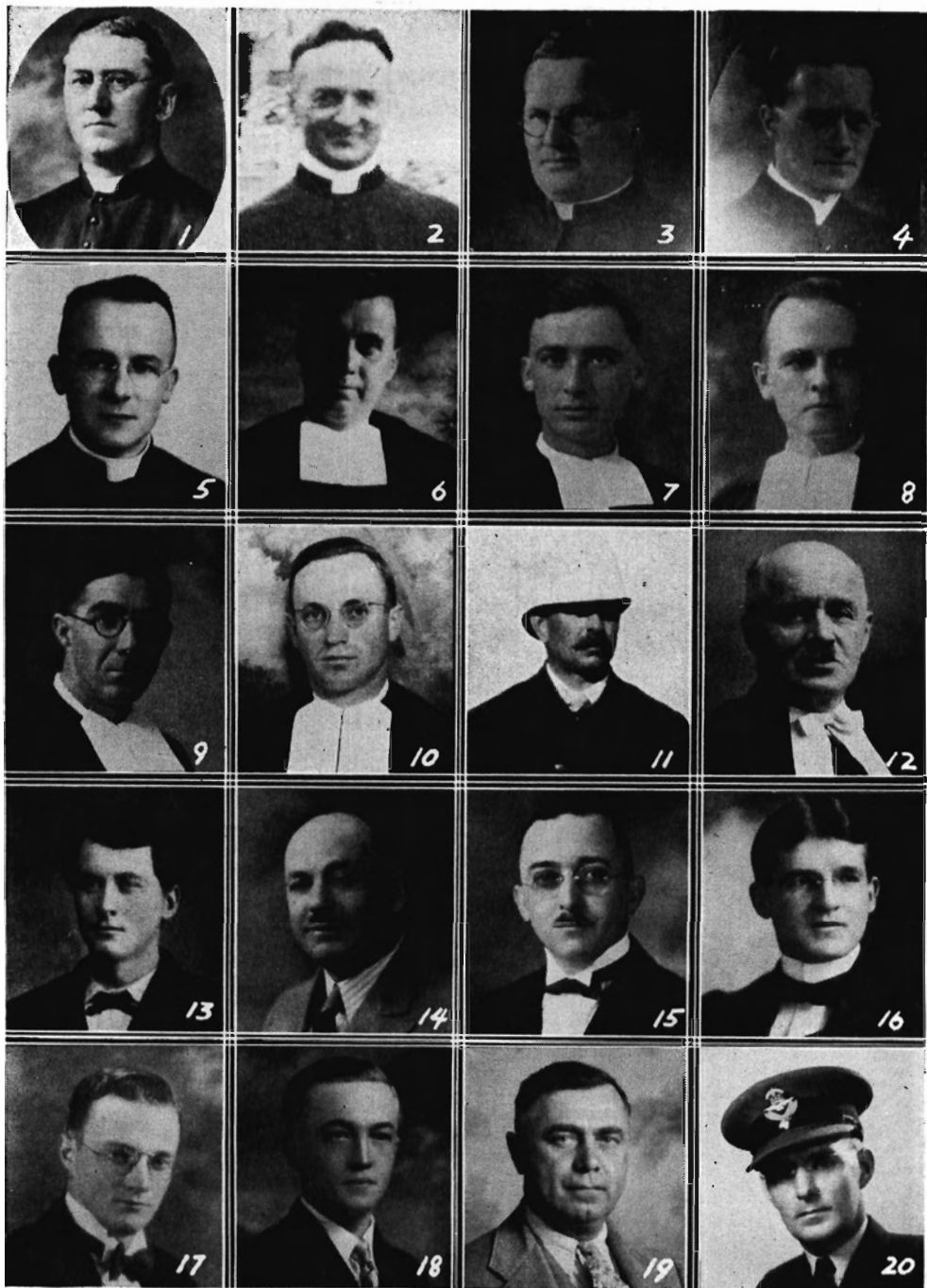
dans le parterre au presbytère. Mais voilà que l'endroit n'a pas l'heur de plaire à plusieurs paroissiens qui veulent le monument sur le parterre de l'église. Les opinions sont partagées, mais le Sacré-Coeur a bientôt fait de rallier les franc-tenanciers au choix du premier site.

Son Eminence le Cardinal Bégin présida la bénédiction du monument du Sacré-Coeur le 4 août 1918. La consécration de la paroisse fut lue en français par M. Jean Jacques, maire de St-Pierre de Broughton, et en anglais par M. Thomas J. Galvin. MM. les curés J. G. Sauvageau de St-Alphonse de Thetford et P. Boyd d'Inverness furent les prédicateurs de circonstance à cette inoubliable cérémonie.



PREMIER GROUPE DE RETRAITANTS (1941)

FILS DE ST-PIERRE



1. Rév. Alphonse Lessard, 2. Rév P.-N. Fillion, 3. Rév. Francis-Jos. Ogle, 4. Rév. Alfred Aubert. 5. Rév. Robert Lacroix, 6. Fr. Thomas-Patrick, 7. Fr. Marcellin-Elie, 8. Fr. Arnould, 9. Fr. Hilarion, 10. Fr. Marie-Denis, 11. Jacques Rousseau, ex-détective, 12. Jos.-Odilon Savoie, G.C.C., 13. Dr Patrick Scallon, 14. Jos.-T. Beaudoin, 15. Dr Félix Roy, ex-M.P.P., 16. Rosaire Beaudoin, C.R., 17. Alphonse Savoie, Secrétaire de la Commission d'Industrie Laitière, 18. Emile Couture, organiste, 19. Arthur Routhier, Secrétaire de la Société Saint-Jean Baptiste, Dover, N. H., 20. Jos.-Philibert Lambert, officier d'Aviation.

Fils et Filles de St-Pierre de Broughton

Prêtres

- Rév. Joseph-Alphonse Lessart, né le 8 août 1874, de Ls et de Domithilde Nolet, décédé au Mont-Carmel, Kamouraska, P.Q.
Rév. Paul-Napoléon Fillion, né le 2 avril 1878, de Isaac et de Hélène Rousseau, décédé au Michigan.
Rév. Frs-Joseph Ogle, né le 30 mai 1889, de William et de Mary Campbell, décédé dans l'Ouest Américain.
Rév. Christopher Foy, né le 21 octobre 1891, de James et de Amanda Routhier, curé de St-Victor de Beauce.
Rév. Alfred Aubert, né le 15 décembre 1900, de Joseph et de Amanda Fortier. Curé de Ste-Agnès de Bellecombe, Abitibi.
Rév. Robert Lacroix, né le 7 mars 1908, de Edouard et de Alida Routhier. Au collège de Lévis.
Rév. Rosaire Doyle, né le 4 août 1913, de James et de Marie Huppé. Vicaire à Deschambault.

Religieux: Frères des Ecoles Chrétiennes

- Rév. Fr. Thomas-Patrick (Arthur McDonald), fils de Thomas et de Marie Julien.
Rév. Fr. Marcelin-Elle (Ludger Dubreuil), fils de Honoré et de Rose Bolduc.
Rév. Fr. Arnould (François Dubreuil), fils d'Honoré et de Rose Bolduc.
Rév. Fr. Hilarion (Joseph Savoie), fils de Jean et de Floriance Routhier.
Rév. Fr. Denis (Léonard Gagné), fils de Oscar et de Eva Mercier.

Les professionnels

- Dr Samuel Fortier, fils de Léandre, décédé en Californie.
Dr Patrick Scallon, fils de Thomas, décédé à Duvall, E.U.
Dr Alfred Johnston, fils de William, pratique à Cookshire, P.Q.
Dr Félix-Joseph Roy, fils d'Ubalde, ex-M.P.P., Limoilou.
Dr Georges Foy, fils de James, Québec.
Dr Roméo Savoie, fils d'Odilon, Thetford Mines.
Dr Paul-Henri Lessart, fils de Sédécias, Thetford Mines.
Dr Jean-Marie Lessart, fils de Sédécias.
Ernest Bélanger, N.P., fils de J.-C. Ephrem.
Rosaire Beaudoin, fils de Théophile, avocat à St-Joseph de Beauce.
Alphonse Savoie, B.S.A., fils de Joseph, secrétaire de la Commission de l'Industrie Laitière, Québec.
Albert Couture, fils de Pierre, organiste, Giffard.
Emile Couture, fils de Pierre, organiste, St-Jean-L'Evangeliste.

DIVERS

- Jacques Rousseau, ancien détective provincial à Thetford-Mines.
John-T. Reid, ancien surintendant du Quebec Central.
Jos.-Odilon Savoie, greffier de la Cour de Circuit, Thetford Mines.
Jos.-Théophile Beaudoin, ancien maire de Thetford Mines.
Jos.-Philibert Lambert, officier d'Aviation Canadienne.
Arthur Routhier, secrétaire de la Société St-Jean-Baptiste, Dover, N.H.
Alphonse Routhier, professeur, Montréal.
Rosaire Routhier, professeur, Montréal.
Isaac-M. Thompson, ministre protestant.
John-E. W. Prout, ministre protestant.
William-D. Reid, ministre protestant.
William Hutchison, ministre protestant.
Georges Thompson, ministre protestant.
Andrew-Dunn Reid, ministre protestant.
Allan Reid, ministre protestant.



Foy



• 1. Mme James Foy (Amanda Routhier), 2. M. James Foy, 3. Annie (Sr Ste-Hélène), 4. Rév. Christie Foy, 5. Dr Georges Foy, 6. Marie-Rose (Sr Céline), 7. Marie-Elise (Sr Madeleine), 8. Alice (Sr Marie-Alice), 9. Berthe (Sr Ste-Gilberte), 10. Léonie (Sr Françoise-Thérèse), 11. Béatrice (Sr Marie-Bernard).

LA FAMILLE DOYLE

En 1829, John Doyle et son épouse, Ellen Lewis, émigrèrent d'Irlande à St-Sylvestre. Ils avaient alors 2 enfants, Michael et Ann. Le 4 février 1833, naquit Patrick qui à l'âge de 22 ans vint s'établir sur un lot en bois, du 2e rang de canton de Thetford. Le 10 février 1857 il épousait Nathalie Fillion, née à Ste-Marie de Beauce le 6 décembre 1834, fille de François Fillion et d'Angélique Bilodeau. Ses frères étaient: Xavier, Thomas, Elie; une soeur, Flavie, épouse d'Antoine Parent, de St-Sylvestre.

Quelque temps après le mariage de Patrick Doyle, son frère Michael, qui avait épousé Petronilla Gorman, vint s'établir dans le 11e rang de Broughton, sur la partie nord du lot appartenant actuellement à Lucien Routhier. C'est là que mourut le père John Doyle à l'âge de 103 ans. Peu après, Michael s'en alla à Minneapolis, E. U., avec sa famille, sa mère et sa soeur Ann, qui là-bas, épousa James Jersey.

Patrick Doyle et son épouse passèrent toute leur vie sur le lot qu'ils avaient défriché et moururent à 4 semaines d'intervalle: La mère le 10 décembre 1922, à 88 ans; le père le 8 janvier 1923, à 90 ans. De leur union naquirent 11 enfants: Rose-Anne, 6 décembre 1857. Elle enseigna au-delà de 30 ans, dont 25 à l'école préparatoire de son village. John, 28 août 1859, cultivateur; il fut plusieurs années secrétaire du conseil municipal de Thetford-Nord. Il épousa Adeline Payeur; 8 enfants. Mary, 1861; elle enseigna quelques années, mourut le 23 janvier 1891 à Lawrence, Mass. Marguerite, décédée à 2 mois. Elisabeth, 18 mars 1864; enseigna 4 ans — épousa C.-F. Chassé, mort en 1925; elle demeure à Lynn, Mass. Michel, septembre 1867; cultivateur, ancien maire de St-Pierre; il épousa Délia Bilodeau — 3 enfants. Patrick, 20 août 1869; télégraphiste pendant 50 ans; il épousa Georgianna Doyon — 16 enfants. James, octobre 1870; cultivateur; il épousa Marie Huppé — 11 enfants. Sophie, née en 1872, décédée en 1881. Obéline, 6 novembre 1875; institutrice pendant 31 ans à l'Ecole Modèle de son village natal. Joseph, 24 février 1877; télégraphiste pendant plus de 45 ans; il épousa Adela Taschereau — 6 enfants.

La famille du père Patrick Doyle compte 11 enfants, 44 petits-enfants, 113 arrière-petits-enfants.

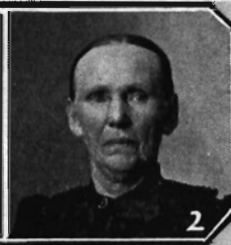
Que le Seigneur donne le repos éternel à ceux qui sont partis et paix et longue vie à ceux qui restent, en attendant l'éternelle réunion au ciel.

O. D.

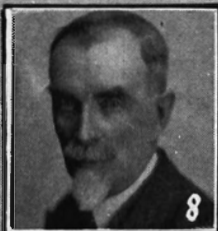
LA VIGNETTE CI-CONTRE COMPREND LES PHOTOGRAPHIES SUIVANTES:

- (1) *Patrick Doyle, sr.*, (2) *Nathalie Fillion (Mme Patrick Doyle)*, (3) *Rose-Anne*, (4) *John*, (5) *Mary*, (6) *Elisabeth (Mme C. F. Chassé)*, (7) *Michel*, (8) *Patrick, Jr.*, (9) *Obéline*, (10) *Joseph*, (11) *Rév. Rosaire, fils de James*, (12 et 13) *James et son épouse, Marie Huppé*, (14) *Angeline, novice chez les Ursulines, fille de James*, (15) *Sr St-Henri, fille de Michel*, (16) *Sr Marie des Miracles, fille de Patrick, jr.*, (17) *Sr St-Jean-Baptiste de Vianney, fille de John* (18) *Sr St-Patrice, fille de James*, (19) *Fr. Gildas, petit-fils de Michel*, (20) *Fr. Jean Roch, petit-fils de John*, (21) *Sr Françoise de Jésus, petite-fille de John*, (22) *Le rendez-vous actuel de la famille.*

Family



Doyle



Religieuses

Congrégation de Notre-Dame:

- Sr St-Joachim (Rose-Delima Dubreuil), fille d'Antoine.
- Sr St-Damase (M.-Philomène-Adèle Beaudoin), fille de Damase.
- Sr St-Vincent de Lérins (Audianna Gagné), fille de Richard.
- Sr St-Edmond de Cantorbéry (M.-Berthe Goulet), fille d'Edmond.

Socurs de la Charité de Québec:

- Sr Ste-Anaïs (Anaïse Savoie), fille de Frs-Xavier.
- Sr St-Gervais (Lydia Champagne), fille de Théodore.
- Sr Marie des Miracles (Bernadette Doyle), fille de Patrick, Jr.
- Sr Marie de Pitié (Rose-Aimée Gagnon), fille de Joseph.
- Sr Ste-Agilberte (Emilienne Payeur), fille de Louis.
- Sr Marie-Alice (M.-Alice Foy), fille de James.
- Sr Ste-Gilberte (Berthe Foy), fille de James.
- Sr Marie-Priscilla (Marie-Elise McDonald), fille de John.

Augustines-Hospitalières:

- Sr Ste-Colombe (Obéline Lejeune), fille de Joseph.
- Sr St-Henri (Alice Doyle), fille de Michel.
- Sr Ste-Hélène (Annie Foy), fille de James.
- Sr Ste-Rita (Marie Thibodeau), fille de Pierre.

Rédemptoristines:

- Sr Marie-Gertrude du Coeur Eucharistique de Jésus (Elmire Couture),
fille de Joseph.

Dominicaines:

- Sr Céline de la Présentation (Rose Foy), fille de James.
- Sr Madeleine de la Croix (Marie-Elise Foy), fille de James.
- Sr St-Jean-Baptiste de Vianney (Marie-Blanche Doyle), fille de John.

Franciscaines:

- Sr Ste-Gertrude (Auxilia Huppé), fille de Xavier, Sr.
- Sr Cecilian (Theresia Galvin), fille de Michael.
- Sr Hilarin de l'Eucharistie (Lydia Gagné), fille de Joseph.
- Sr Mary-Reynolds (Priscilla Noonan), fille de John.
- Sr Marfen de l'Enfant-Jésus (Audianna Gagné), fille de Joseph.
- Sr Jacques (M.-Jeanne-Berthe Jacques), fille d'Augustin.
- Sr Marie de Ste-Maruan (Irène Jacques), fille d'Augustin.
- Sr Marie-Camella (Marie-Anna Jacques), fille d'Augustin.

Socurs de Ste-Marthe:

- Sr Ste-Croix (Demerise Routhier), fille de Joseph.

Socurs de la Charité de St-Louis:

- Sr Ste-Eugénie (Marie-Anne Landry), fille d'Etienne.
- Sr Joseph-André (Noëlla Landry), fille de Joseph.

Socurs Oblates du Sacré-Coeur:

- Sr Françoise-Thérèse (Léonie Foy), fille de James.
- Sr Marie-Bernard (Béatrice Foy), fille de James.

Socurs des Saints Noms de Jésus et Marie: Sr Alida-Marie (Marthe Lacroix),
fille d'Edouard.

Ursulines de Québec: Sr St-Patrice (Marie-Anna Doyle), fille de James.

Socurs de Ste-Croix:

- Sr Mary-Berlinda (Margaret Tuite), fille de Robert.
- Sr Marie de St-Louis-Richard (Rose-Anna Bolduc), fille de Richard.

Socurs Grises de Montréal:

- Sr Aldérie Roy, fille de Delphis.
- Sr Marie-Jeanne Roy, fille de Delphis.

Socurs de la Providence: Sr Marguerite-Marie (Alodie Giroux), fille d'Alexis.

FILLES DE ST-PIERRE



1—Sr St-Damase (Adèle Beaudoin) 2—Sr St-Joachim (Délina Dubreuil) 3—Sr Ste-Anaise (Anaise Savoie) 4—Sr St-Vincent de Lérins (Audianna Gagné) 5—Sr St-Gervais (Lydia Champagne) 6—Sr St-Edmond (Berthe Goulet) 7—Sr Mary-Reynolds (Priscilla Noonan) 8—Sr Ste-Rita (Marle Thibodeau) 9—Sr Cecilian (Theresa Galvin) 10—Sr St-Hilarin (Lydia Gagné) 11—Sr Mary-Clothilde (Florence Daly) 12—Sr Marie de la Pitié (Rose-Aimée Gagnon) 13—Sr St-Achille (M.-Anne Huppé) 14—Sr Aldérie Roy. 15—Sr St-Joseph de Betnléem (Yvonne Routhier) 16—Sr Ailda-Marie (Marthe Lacroix) 17—Sr Marie de la Passion (Béatrice Boulet) 18—Sr Ste-Françoise (M. Perron) 19—Sr Marie de St-Louis-Richard (Rose-Anna Bolduc) 20—Sr Joseph-André (Noëlla Landry).

Soeurs Blanches d'Afrique: Sr Mary-Edwin (Ellen-Alice Noonan), fille de William.

Soeurs de l'Immaculée-Conception:

Sr St-Joseph de Bethléem (Yvonne Routhier), fille de Joseph.

Sr Ste-Odile de Jésus (Elmire Roseberry), fille d'Almanzor.

Soeurs de la Ste-Famille: Sr Marie de la Passion (Béatrice Boulet), fille de Joseph.

Soeurs du Bon-Pasteur, Québec:

Sr St-Achille (Marie-Anne Huppé), fille d'Achille.

Sr François de l'Enfant-Jésus (M. Perron), fille de Hilaire.

Sr Ste-Rosa (Cécile L'Heureux), fille de Joseph.

Ursulines (Laredo, Texas): Sr Mary-Clothilda (Florence Daly), fille de John.

Soeurs de Notre-Dame des Anges: Sr St-Bruno (Marie-Cécile Huppé), fille d'Achille.

LES SOCIÉTÉS RELIGIEUSES ET CIVILES

La Congrégation des Enfants de Marie sous le vocable de l'Immaculée-Conception a été érigée par Sa Grandeur Mgr L.-N. Bégin le 2 novembre 1907. A la suite d'un triduum prêché par le Rév. Père Hugolin, O. F. M., la première réception d'Enfants de Marie fut faite par M. le curé Vincent, le dimanche 3 novembre 1907 à l'issue de la Grand'-Messe. La première présidente, Mlle Obéline Doyle, occupa cette charge jusqu'en 1925. Après elle se sont succédé Mlles Wilhelmine Foy, Noëlla Labbé, Rose-Eva Roussin, Irène Doyle, Jeanne Foy.

CONSEIL (1er OCTOBRE 1941)



• De gauche à droite, 1ère rangée: Thérèse Routhier, sacristine, Irène Doyle, 2e vice-présidente, Jeanne Foy, présidente, M. le curé Chabot, Berthe Routhier, 1ère vice-présidente, Rose-Aimée McDonald, secrétaire, Cécile Lapointe, sacristine. 2e rangée: Fernande Routhier, Liliane Gagnon, Monique Gagné, Annette Routhier, Claire Labbé, Monique Savoie, Gilberte Vachon, Emilia Vallières, conseillères.

La Confrérie des Dames de Sainte-Anne a été établie le 7 juin 1918. Les premières élections portèrent à la direction de cette Confrérie Mmes J.-E. Turcotte, présidente, J.-L. Beaudoin, vice-présidente, Cyrille Landry, secrétaire. Depuis la démission de Mine Turcotte, le 9 août 1925, ont été élues successivement présidentes Mmes Xavier Paré, Ovide Gagné, Edmond Routhier, Richard Bolduc, Téléphore Routhier, Louis Bolduc et Joseph Vachon. Cette dernière occupe cette charge depuis 1937.

CONSEIL (1er OCTOBRE 1941)



Mmes James Doyle, Pierre Richard, Honoré Dubreuil, Agapit Labbé.
Mme Téléphore Routhier M. le curé Chabot Mme Joseph Vachon.
Vice-présidente Aumônier Présidente

La société de tempérance, fondée sous l'administration de M. le curé Savoie, fut réorganisée sous M. Vincent en 1905.

La ligue du Sacré-Coeur a été établie lors de la clôture d'un triduum prêché par le Rév. Père A. Lortie, le 18 juin 1936; Pierre Couture, organiste, en est le président, et Joseph L'Heureux, le secrétaire.

Les Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc, fondés le 1er novembre 1939, comptent une centaine de membres actifs.

LES OFFICIERS DU CERCLE LACORDAIRE (1er octobre 1941)



• De gauche à droite, 1ère rangée: Wilfrid Roy, sec.-trés., Joseph Savoie, président, M. le curé Chabot, Omer Boulanger, vice-président, Marcellin Huppé. 2e rangée: Gérard Routhier, fils de Michel, Arthur Routhier, Cléophas Huppé, Albert Savoie, directeurs.

LES OFFICIERS DU CERCLE STE-JEANNE D'ARC (1er octobre 1941)



• De gauche à droite, 1ère rangée: Mme Omer Boulanger, présidente, M. le curé Chabot, Mlle Cécile Lapointe, sec-trés. 2e rangée: Mlle Elizabeth Nadeau, Mme Albert Savoie, Mlle Alodie Lambert, Mme Achille Huppé, Mme Marcelin Huppé.

Le cercle Agricole doit sa fondation à M. le curé Pelletier et à Louis Blais, sr, qui en furent respectivement président et secrétaire-trésorier (28 avril 1898). Le président actuel est Jean Jacques, et le secrétaire Joseph Blais.

La compagnie d'assurance mutuelle contre l'incendie, qui est sans contredit la plus importante de nos sociétés civiles, a été incorporée le 19 avril 1910. Les premiers dirigeants furent: Joseph Gagnon, président, Delphis Roy, Ephrem Fecteau, Théodule Bilodeau, William Noonan, Jean Gagné, Louis Payeur. A la présidence Etienne Landry succéda à Gagnon (11 mai 1919) vinrent ensuite Richard Gagné (5 octobre 1919), et Pierre Couture (8 février 1932). Ont été successivement secrétaires Nap. Lemieux, L.-P. Marcotte et J.-A. Lapointe. Cette société compte plus de 200 membres; ses risques s'élèvent à plus de \$360,000.00 et son actif à \$21,000.00.

BUREAU DE DIRECTION (1er oct. 1941)



J.-A. Lapointe
Sec-trés.
Jos. Vallières
Vice-prés.

Pierre Couture
Président
Oscar Gagné
Directeur

Agapit Labbé,
Directeur
Nap. Nadeau
Directeur

Thos-S. Beattie
Directeur
Edmond Gagnon
Directeur

La Caisse Populaire fondée le 18 mars 1940, fait des progrès sensibles sous la gérance de Edmond Gagnon.

LES OFFICIERS (1er octobre 1941)



• De gauche à droite, 1ère rangée: Pierre Couture, Georges Boulanger, Lulger Bilodeau, président, Edmond Gagnon, gérant, Agapit Labbé, Irénée Blais. 2e rangée: Joseph Foy, Edouard Doyle, Albert Gagnon, Benoît Létourneau.

Le Cercle Dramatique et Musical, incorporé en février 1940, est dirigé par Albert Savoie.

LE CONSEIL (1er octobre 1941)

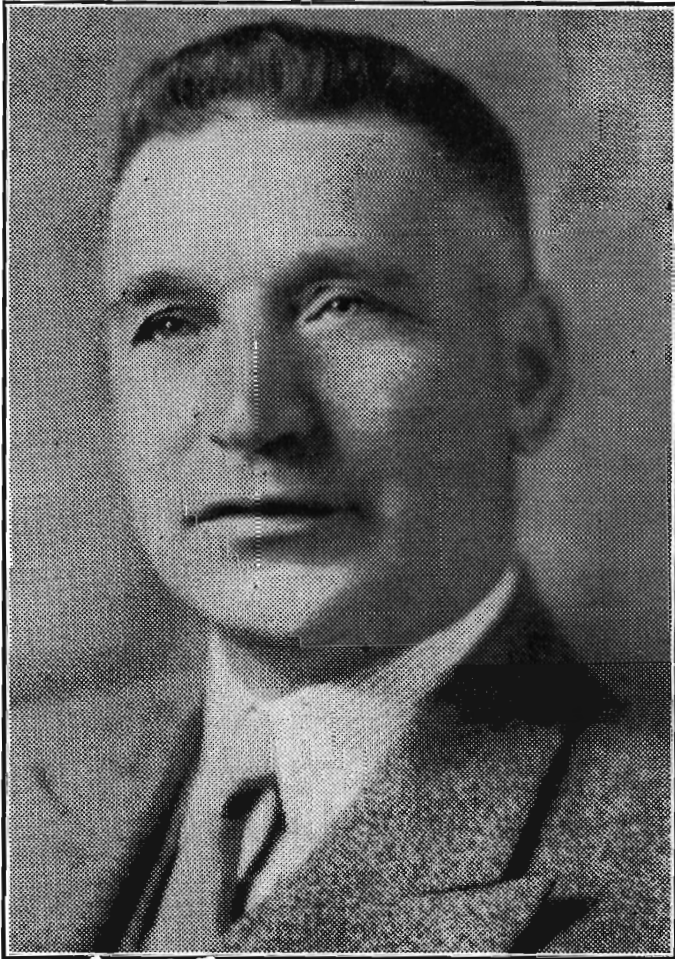


• De gauche à droite, 1ère rangée: P.-E. Lapointe, P.-E. Savoie, Wilfrid Roy, Albert Savoie. 2e rangée: Armand Routhier, Arthur Routhier, Aurèle Routhier, Cléophas Huppé, Hector Dubreuil.



**Meilleurs voeux du Lieutenant Hugues Lapointe, député de Lotbinière
aux Communes, au distingué curé et aux paroissiens
de St-Pierre-de-Broughton.**

Avec les compliments de



Tancred Labbé

Député à la Législature de Québec



HOMMAGES GRACIEUX

de

F. - X. Lambert

Entrepreneur général



STE-ANNE DE LA POCATIERE



*La préparation des plans et la direction
des travaux pour la construction de l'E-
glise de Saint-Pierre de Broughton ont
été confiés à :*

J.-Berchmans Gagnon, A.D.B.A.

ARCHITECTE



326, rue Notre-Dame,

Thetford-Mines

Téléphone: 174

P. - E. Lafontaine

Marchand-général

SPÉCIALITÉS

EPICERIE — FERRONNERIE — GRAINS

FARINE — RESTAURANT



Service prompt et courtois

Bas prix



ST-PIERRE DE BROUGHTON

AU PUBLIC ACHETEUR

Si vous ne pouvez répondre oui aux questions suivantes, mettez-vous en communication avec moi.

Votre fournisseur a-t-il plusieurs années d'expérience à son crédit?

Est-il en mesure de vous offrir un choix COMPLET des produits que vous pouvez acheter?

Vous accorde-t-on un service RAPIDE et COURTOIS?

Le prix auquel on facture vos achats est-il le plus bas possible?

Mon expérience d'au-delà de 50 ans au service du public, me permet de vous offrir tous ces services. Votre clientèle est sollicitée.

T. BEAUDOIN

Marchand-Général

Broughton Station,

-

Cté de Beauce, Qué.

BUVEZ

PEPSI-COLA
MARQUE ENREGISTRÉE

GLACÉ

MEILLEURE VALEUR QUE JAMAIS!

Nil Picard

Tél. 765

Arthur Villeneuve

Electricien - diplômé



Installations et réparations générales



56 rue St-Charles,

-

Thetford-Mines

Hommages de

Edmond Lachance

Entrepreneur - Couvreur



128 rue D'Aiguillon,

Québec

Demandez à votre agent
une police d'assurance-incendie

Dans une compagnie de chez nous

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE LA PROTECTION NATIONALE

Siège Social : Cité de St-Jean, P. Q.

La Compagnie d'Assurance "LA PROTECTION NATIONALE" a un dépôt complet au gouvernement; Elle donne la même sécurité que toute autre compagnie.

Ses polices sont garanties par une Compagnie de Ré-Assurance ayant un actif dépassant \$5,000,000.00; Elle émet des polices s'adaptant aux exigences actuelles de tout commerce, industrie, ferme ou demeure.

D. - A. BEAUDOIN

Agent d'assurances en général

ROBERTSONVILLE

Compliments de

E. ROBERT

Représentant de

Sun Life Assurance Co of Canada



EAST BROUGHTON

Téléphone: 6

New York Life Assurance Company

J.-A. CLOUTIER, représentant

Actif de la Compagnie, 1941	\$2,868,735.206
Passif	\$2,692,661.602
Surplus au-delà de	127,073.604

Etablie en 1845

Assurez-vous d'un agent compétent

VOUS AUREZ ENTIERE SATISFACTION

S'assurer avec **NEW-YORK LIFE**, c'est un placement fait au Canada

J.-A. CLOUTIER

EAST-BROUGHTON,

Beauce, Québec

*Si vous voulez un service prompt
et parfait assurez-vous avec —*

J.-GEORGES
LAFONTAINE

Assurances - générales

VIE

INCENDIE - AUTOMOBILE

ACCIDENTS - TRANSPORTS

MARINE

Représentant de

New Hampshire Fire Insurance Co.



Rue Notre-Dame,

Thetford-Mines

Avec les compliments de

A. Seftlawke & Fils

• Enrg. •



THETFORD MINES

Tél. 274

L.-U. TALBOT, C.R.

Avocat



307 RUE NOTRE-DAME,
THETFORD MINES

Tél. B. 451 Tél. R. 176

LUCIEN DROLET, C.R.

Avocat et Procureur



317 RUE NOTRE-DAME,
THETFORD MINES

Dr J.-E. FORTIN

Médecin - Chirurgien



ROBERTSONVILLE

MARCEL LEMIEUX

Avocat



RUE NOTRE-DAME,
THETFORD MINES

Dr MIVILLE CHRETIEN



LEEDS VILLAGE

EDOUARD HOUDE

Avocat



PLESSISVILLE

Tél. 595

La Pharmacie Marcoux



307 RUE NOTRE-DAME,
THETFORD MINES

HOTEL MI-CHEMIN

71 milles de Québec.

76 milles de Sherbrooke.

LEEDS STATION

D. DALLAIRE, prop.

Service parfait

LES ECOLES

Dès la mise en vigueur de la loi scolaire de 1845, les colons de Broughton et de Leeds se prévalurent de ses avantages et organisèrent leurs commissions scolaires respectives, sous le contrôle absolu des protestants.

Lors de l'arrivée de M. l'abbé Grenier (1858) la situation était encore la même. Les protestants, qui formaient le sixième de la population du Canton de Broughton, avaient encore plein contrôle. Selon M. Grenier les deux commissaires catholiques étaient "sans énergie et sans intérêt pour l'éducation". Les efforts du missionnaire pour secouer l'apathie des gens et obtenir des écoles catholiques furent d'abord vains.

M. Grenier se mit résolument à l'oeuvre et réussit à faire ériger la municipalité scolaire de St-Pierre de Broughton (23 mai 1861). Il avait eu l'aide et l'appui de l'inspecteur des écoles, protestant, mais très sympathique : John Humes. La nouvelle municipalité engloba tous les catholiques de Broughton, de Thetford, et des trois derniers rangs de Leeds.

Le 27 août suivant, le Lieutenant-Gouverneur désigne les membres de la première commission scolaire. Ce sont Robert McKeage, Louis Breton, Jacques Marceau, Thomas Lachance et Louis Mercier.

La commission une fois organisée, le travail de M. Grenier ne fait que commencer. On n'a pas de peine à se l'imaginer à la lecture de ce qui suit :

J'ai réussi, écrit-il au mois d'août 1861, à établir trois écoles dans ma paroisse, et une quatrième est sur le point d'être ouverte. Ce sont des écoles fort élémentaires, car ils sont bien rares ceux des enfants qui ont reçu quelques commencements d'instruction. De plus, je ne sais si ces écoles dureront longtemps, car elles sont toutes volontaires, et, on ne peut pas trop s'appuyer sur les promesses volontaires. Je crains fort que le zèle ne diminue fort vite, et qu'alors il faille interrompre. — Mais qu'importe! c'est un commencement".

Le 20 août 1862 il écrivait :

"Quant aux écoles, j'en ai quatre en opération d'après le système volontaire, car les gens ne veulent pas entendre parler de la cotisation forcée. Elles sont tenues par des maîtresses qui, sans être toutes sans quelques petits reproches, peuvent néanmoins être considérées comme des filles sages et réglées".

La tradition rapporte que la première titulaire de l'école du village fut Caroline Breton (elle épousa Ferdinand Filion). Notons en passant que Malvina Morin (devenue plus tard Mme Joseph Turcotte) lui succéda en 1864. Ce fut l'une de ces vaillantes éducatrices d'autrefois, qui se dévouaient avec un zèle admirable, malgré qu'on ne leur donnât en retour qu'un salaire de famine.

L'abbé Huot, successeur de M. Grenier, décrit la situation des écoles en 1864. Le 1er septembre, quinze jours après son accession à la présidence de la Commission Scolaire, il écrit :

"L'instruction, cette seconde mère dans l'éducation de la famille, l'instruction dont mon prédécesseur présageait l'aurore dans son rapport de l'année dernière, n'a pas fait encore grand progrès cette année. J'ai eu dans le cours de cette année trois écoles dont une n'a subsisté que deux mois, une autre cinq, l'autre enfin toute l'année; encore douze enfants à peine la fréquentaient-ils. Rien ne peut peindre l'apathie de la population en ce qui concerne les écoles. J'ai demandé l'opinion des gens, savoir s'ils voulaient des écoles; tous le désirent. En vient-on à prendre les moyens d'en former, là est le difficile; impossible de s'entendre; l'un veut une chose, l'autre une autre. Tous voudraient avoir une école à leur porte, et ne payent que de promesses".

M. Huot ayant accepté la présidence de la Commission, son premier acte fut l'imposition de la taxe foncière. Ce geste énergique mais nécessaire suscita la discorde.

"Tout est en feu, écrit-il à Sa Grandeur; je ne sais trop s'il ne vaudra pas mieux tout abandonner et se confier à l'avenir, attendant que la Providence vienne changer la face des affaires".

LES DEUX COMMISSIONS SCOLAIRES (1941)



De gauche à droite, 1ère rangée : MM. Albert Gagnon, Jos L'Heureux, Delphis Roy, Thomas Boulet, J.-Alfred Lapointe, Albert Doyle; 2e rangée : Odilon Paré, Rosaire Lessart, Davila Champagne, William Custeau, Columbus Noonan, Marcellin Huppé.

Malgré le dévouement du curé la situation ne s'améliore pas; deux classes seulement sont en opération pour 1864-65 et 1865-66. Le 2 septembre 1866 M. Huot exprime à Sa Grandeur l'espoir d'ouvrir deux autres classes, s'il peut trouver des institutrices.

"Outre, dit-il, que nous ne pouvons offrir un prix très élevé, on dirait que le nom de Broughton les effraie. Il est vrai que le nom n'est pas très harmo-

nieux, mais enfin, je ne vois pas qu'il y ait ici plus de déboires pour une maîtresse d'école que partout ailleurs".

M. Huot trouva des "maîtresses"... puisque le 2 septembre 1867 il avait la consolation d'écrire :

Depuis le mois de septembre de l'an dernier j'ai eu le plaisir de voir augmenter le nombre de nos écoles qui, de deux s'est élevé à six. Ces écoles ont été fréquentées par 244 enfants. Si le bon Dieu bénit mes efforts, j'ai l'espérance que ces écoles produiront un grand bien parmi nos populations".

La marche ascendante vers le progrès continua lentement. Au temps de M. le curé Fournier, qui fut président de la Commission de 1872 à 1878, tous les rangs étaient pourvus d'école. C'est encore sous l'administration de M. Fournier qu'en 1877 les commissaires établirent l'école modèle du village. Les premières titulaires ne firent que passer; la tradition rapporte que l'une d'elles n'y enseigna que trois mois. Il va sans dire que l'institution végéta misérablement.

Au mois de septembre 1894 les commissaires confient la direction de cette école à Mlle Obéline Doyle, récemment diplômée de l'École Normale Laval. Dès la première année les élèves font des progrès marquants; deux jeunes filles décrochent avec distinction leur diplôme élé-

LES INSTITUTRICES (1941)



De gauche à droite, 1ère rangée : Mlles Jeanne Foy, Rita Roussin, Madeleine Tardif, Alodie Lambert, Annette Routhier, Cécile Jacques, Emilia Vallières; 2e rangée : Rose-H. Marcoux, Marie Allaire, Simone Boulanger, Jeanne Boulanger, Rachel Boulanger, Angèle Blais, Rita Lessart, Cécile Lapointe, Jeannette Gagnon.

mentaire. Sous sa direction l'instruction prend un vigoureux essor, et la renommée de l'école modèle s'étend au-delà des limites de la paroisse; chaque année elle fournit plusieurs nouvelles institutrices qui rivaliseront en compétence avec les diplômées des institutions similaires. Mlle Doyle

enseigna jusqu'en 1925, alors qu'elle dut discontinuer pour cause de santé. En outre de son dévouement et de son zèle pour l'éducation, elle rendit des services signalés à son église et à ses concitoyens.

On ne peut clore cette courte esquisse sur l'École Modèle sans faire mention de Mlle Gratia Raymond, de St-Denis, Kamouraska, qui dirigea cette classe avec grand succès de 1926 à 1930 et de 1932 à 1940, et de Mlle M.-Rose Brault, 1930-32, maintenant Sr Marie-Elphège, des Filles du S.-C. à St-Joachim de Beaucanton, Abitibi. La directrice actuelle est Mlle Madeleine Tardif, de St-Victor de Beauce.

La première école du village fut construite en 1864, sur un emplacement cédé à cette fin par la Corporation archiépiscopale; on la remplaça en 1881 sur le même terrain par une maison plus spacieuse, aujourd'hui résidence de Louis Bolduc. L'école actuelle date de 1904.

Depuis 1912 le village possède deux classes préparatoires. Auparavant une véritable fourmilière d'enfants (de 60 à 66) étaient sous la tutelle d'une seule institutrice. Mlle Rose-Anne Doyle leur enseigna pendant vingt-cinq ans. Les rapports élogieux inscrits dans les archives scolaires par l'inspecteur Amédée Tanguay, prouvent la compétence et le dévouement de cette humble éducatrice, qui pourtant ne recevait en retour qu'un salaire variant de \$80.00 à \$120.00 par année.

Les autres écoles ont évolué graduellement; les institutrices de "l'école du rang" y distribuent l'instruction à des centaines d'enfants. Des maisons propres ont remplacé les vieilles bicoques d'autrefois, et le mobilier a subi les améliorations modernes. La situation financière de la Commission est avantageuse.

Voici la liste des présidents de la Commission Scolaire depuis 1864 : Rév. N.-M. Huot, 1864; Cyrille Vallée, 1869; Rév. Louis Fournier, 1872; Pierre Fortier, 1878; Richard Lessard, 1878; Richard



A droite: La Salle Publique; au centre: L'école du village; à gauche: les dépendances. Vue prise du plancher de l'église en construction, 1941.

Lessart, 1879; Owen McCaffrey, 1881; Ubald Roy, 1881; Rév. Pierre Savoie, 1883; Jean Goulet, 1887; Marcel Huppé, 1888; Joseph Couture, 1889; Alfred Bélanger, 1890; Hubert Turcotte, 1891; Napoléon Lemieux, 1893; Honoré Dubreuil, 1896; Onésime Côté, 1898; Alexis Giroulx, 1898; Joseph Gagnon, 1899; Alexis Giroulx, 1900; James Doyle, 1901; Louis Blais, 1902; Richard Nadeau, 1904; Honoré Dubreuil, 1908; Honoré Routhier, 1911; Joseph L'Heureux, 1913; Etienne Landry, 1915; Stanislas Vachon, 1917; Joseph Routhier, 1919; Delphis Roy, 1919; Georges Lambert, 1921; Pierre Couture, 1922; Delphis Roy, 1924.

Les secrétaires ont été : Philias Lessart (27 août 1861); Louis Létourneau (1er août 1864); Napoléon Lemieux (12 décembre 1869); Damase Ollier (13 août 1871); J.-C.-E. Bélanger (5 septembre 1875); J. L. Beaudoin (6 février 1879); J.-C.-E. Bélanger (1er juillet 1882); Rév. Pierre Savoie (23 septembre 1883); Louis-Alfred Gagné (24 novembre 1889); Ludger Beaudoin (24 juillet 1893); Léon-P. Marcotte (12 juillet 1915); Jos-Edouard Turcotte (15 juillet 1918); Joseph L'Heureux (18 octobre 1934).

La Commission Scolaire de St-Pierre de Broughton se compose actuellement de Delphis Roy, président, Joseph L'Heureux, secrétaire-trésorier, Albert Gagnon, Rosaire Lessart, Odilon Paré et Davila Champagne.

La municipalité scolaire de Leeds-Est fut érigée le 16 septembre 1882. L'instruction y végéta jusqu'en 1910, pour ensuite progresser lentement mais sûrement. Au début la commission se composa de Catholiques et de Protestants; ce mélange fut la cause de l'inactivité. On n'ouvrit qu'une ou deux classes, et souvent l'année scolaire était limitée à quatre ou six mois. La municipalité possède aujourd'hui quatre écoles où l'instruction est répartie à une centaine d'enfants.

Ont été présidents de la Commission depuis 1897 : John Brown (27 juillet 1897); Andrew Beattie (1er août 1899); William Coarr (24 juillet 1900); Thomas Tuite (29 juillet 1901); John Brown (21 juillet 1902); Andrew Beattie (20 juillet 1903); John Brown (26 juillet 1904); Thomas Harney (24 juillet 1905); Jos Scallon (28 juillet 1906); Francis Cryans (27 juillet 1907); Matt Monahan (12 octobre 1908); Jos Scallon (1er août 1909); John F. Laughrea (18 juillet 1910); Thomas Galvin (12 juillet 1915); Alex Rousseau (20 juillet 1919); Jos Scallon (11 juillet 1920); Thomas Tuite (13 juillet 1922); Thomas Galvin (14 juillet 1924); Arsène Savoie (16 juillet 1928); Thomas Boulet (15 juillet 1940).

Au secrétariat : John-F. Scallon, 1881; Ludger Beaudoin, 9 septembre 1909; Léon-P. Marcotte, juillet 1915; J.-L. Barthelemi Côté, 25 janvier 1920; J.-Alfred Lapointe, 23 octobre 1923.

Les commissaires pour 1941-42 sont Thomas Boulet, président, Albert Doyle, Marcellin Hupé, Columbus Noonan et William Custeau.

LES MUNICIPALITES

La paroisse de St-Pierre s'étend au territoire des deux municipalités de St-Pierre de Broughton et de Leeds-Est, et même au-delà. Le lecteur sera sans doute intéressé de connaître les diverses phases de leur évolution.

Le 19 avril 1854, sous l'égide de la Loi Municipale de 1847, le Comté de Mégantic organise son premier conseil. Le Canton de Broughton est représenté par John Gillander, et celui de Leeds par John R. Lambly et John Humes.

Le 1er juillet 1855, la loi des Municipalités et des Chemins substitue aux municipalités de Comtés le système actuel des Municipalités de Paroisses et de Cantons, tout en laissant certaines attributions aux municipalités de Comtés.

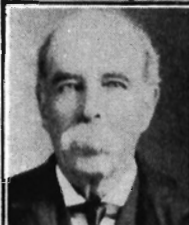
Les colons de Broughton se prévalurent immédiatement de la nouvelle loi pour s'ériger en municipalité. Les élections portèrent à la direction de la Chose Publique John Gillander, maire, James McKeage, Urbain Delisle, Pierre Provençal, Joseph Fortier, Michel Vallée...

Au Conseil de Broughton les maires se succédèrent comme suit : John Gillander, 3 septembre 1855; Georges Gillander, janvier 1861; John Raycraft, janvier 1862; Rodger Hopper, 2 mars 1863; Richard Lessard, 2 mai 1864; John Rainhart, 16 janvier 1866; Firmin Cyr, 7 janvier 1867; Cyrille Vallée, 20 janvier 1868; Laurent Paquet, 17 février 1870; Napoléon Lemieux, 20 janvier 1873; Philius Lessart, janvier 1874; Richard Lessart, 24 janvier 1876; Louis Beaudoin, 14 janvier 1877;

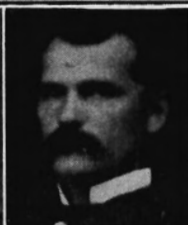


VILLAGE: Partie sud — (1941)

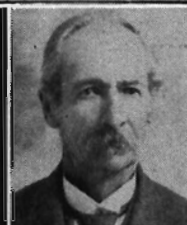
MAIRES ET SECRÉTAIRES-TRESORIFIERS (ANCIENS)



CYRILLE VALLÉE



J.C.E. BELANGER, N.P.



NAP. LEMIEUX, S. TRE.



RICHARD LESSARD



WILLIAM OGLE



LOUIS BLAIS SR.



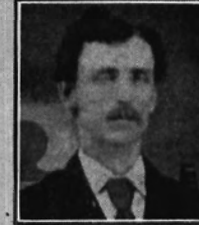
JEAN JACQUES - T. BEAUDOIN - LOUIS
BLAIS - LUDGER LEBLOND - ART GINGRAS



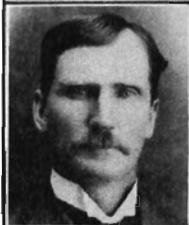
E.H. TREMBLAY, N.P.



RICHARD GAGNÉ



PHILIAS BOULANGER



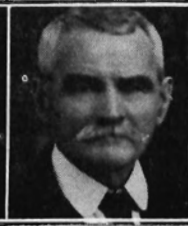
JOHN S. BEATTIE



JOSEPH GAGNON



ELUCIPPE GINGRAS



EPHREM FECTEAU



JOHN DALY



EUCLIDE PERREAU



PATRICK HARNEY

Les secrétaires furent : F.-E. Quin, 1855; Cyrille Lemieux, 1858. John Gillander, 19 janvier 1862 et Philius Lessart, 24 janvier 1876.

La municipalité du Canton Broughton fut divisée le 13 octobre 1877; on établit alors les municipalités de St-Pierre de Broughton et de Sacré-Coeur de Jésus. Le 11 février suivant, les contribuables de la nouvelle municipalité de St-Pierre élisent leurs premiers édiles. Le vote populaire favorise Pierre Fortier, Xavier Savoie, Pierre Perreault, François Chateaufneuf, Edouard Rousseau, Georges Giroulx et Thomas Lachance. Le 4 mars les conseillers élisent le premier d'entre eux maire, et engagent Napoléon Lemieux comme secrétaire-trésorier, avec un salaire de vingt et une piastres pour l'année. A la même séance sont nommés tous les autres officiers municipaux.

LE CONSEIL DE LEEDS-EST (1941)



• 1. *Delphis Roy, pro-maire*; 2. *John McDonald, maire*; 3. *Jos.-Alfred Lapointe, sec.-trés.*; 4. *Lewis-E. Ross*, 5. *Arsène Savoie*, 6. *Pierre Richard*, 7. *Joseph Foy*, 8. *Thomas Cryans, conseillers*.

Se sont ensuite succédé à la mairie : Thomas Vachon (7 juillet 1879); Augustin Lemieux (10 avril 1880); Richard Lessart (7 mai 1881); Théophile Beaudoin (16 août 1886); Louis Blais (23 janvier 1893); Christopher McGee (19 janvier 1895); Elzéar-Hubert Tremblay (18 janvier 1896); Michel Doyle (17 juin 1897); Philius Boulanger (16 janvier 1899); Richard Gagné (janvier 1905); Eleucipe Gingras (16 janvier 1906); Delphis Blanchette (23 août 1906); Richard Gagné (5 novembre 1906); Joseph Gagnon (21 janvier 1907); Ludger Leblond (17 janvier 1911); Philius Boulanger (20 janvier 1913); Jean Jacques (11 janvier 1917); Arthur Gingras (8 janvier 1919); Stanislas Vachon (7 novembre 1922); Euclide Perreault (janvier 1923); Honoré Dubreuil (16 janvier 1939).

Il convient de citer que le 4^e maire, Richard Lessart, appelé communément "Richard à Céleste", était l'un de ces types originaux de la vieille génération. Bien qu'il sût à peine signer son nom, il s'y connaissait en matières légales et était parfaitement entendu aux affaires publiques. Doué d'une mémoire prodigieuse, il pouvait citer les lois municipales et scolaires sans se tromper d'un iota. Voici une anecdote qui prouve sa "crânerie". Le 5 mars 1885 le Conseil adopte une résolution de protestation contre l'exécution de Louis Riel. Lessart y fait ajouter le post-scriptum suivant :

"Je verrais avec plaisir jouer au bout de la corde Sir John McDonald à la place de Louis Riel qui a toutes les qualités pour agir comme premier ministre. Je tiens à la publication de ma déclaration que je fais de tout mon coeur".

Le maire Perreault fut pendant quelques années Préfet du Comté de Beauce.

LE CONSEIL DE ST-PIERRE (1941)



• De gauche à droite, 1^{ère} rangée: Jos. L'Heureux, sec.-trés., Honoré Dubreuil, maire, Davila Champagne. 2^e rangée: Thomas Gagné, Wilfrid Gagnon, Valère Boulet, Albert Gagnon, fils de Louis.

Le secrétaire Lemieux conserva son poste jusqu'au mois de juillet 1911, alors qu'il fut remplacé par Léon-P. Marcotte. Depuis le 21 janvier 1920 c'est M. Joseph L'Heureux qui exerce les fonctions de secrétaire. Il a comme adjoints au conseil MM. Honoré Dubreuil, maire, Louis Huppé, Albert Gagnon, fils de Louis, Thomas Gagné, fils de Joseph, Valère Boulet, Davila Champagne et Wilfrid Gagnon.

Les colons de Leeds et de Thetford s'autorisèrent de la même loi de 1855 pour s'unir et s'ériger en municipalité. Dès le mois d'août de la même année les électeurs procédaient à l'élection du premier conseil. John Lambly fut le premier maire. Il nous est impossible de citer les noms des

premiers conseillers et la liste exacte des maires. La tradition rapporte que Thomas J. Gullen succéda à Lambly, et qu'après lui vinrent John McLean, John Northy et James Aylwin.

En 1874 on détache de cette municipalité le Canton Thetford, qui formera désormais une municipalité distincte. Au premier conseil, élu le 8 février 1875, figurent le maire William Ogle et les conseillers Hilaire Poirier, Godfroy Gamache, Owen McCaffrey, Andrew McElreavy, Joseph Ouellet, William Payeur.

A la première session (1er mars 1875) tenue en la résidence de Jean-Baptiste Gagnon, au 4e rang, la tenue des livres est confiée à Joachim Delisle; son salaire est fixé à vingt-cinq dollars.

Les maires de Thetford se sont succédé dans l'ordre suivant : William Ogle (1er mars 1875); Hilaire Poirier (28 janvier 1878); William Ogle (19 janvier 1880); Pierre Delisle (15 janvier 1883); Thomas Gilbert (19 janvier 1885); Joseph Eugène Dion (28 janvier 1889).

Le 28 janvier 1878 Liboire Marcotte succède à Delisle comme secrétaire; il est à son tour remplacé le 19 janvier 1880 par John Doyle. Ce dernier cède sa place à Joseph Vallières le 3 février 1890.

Au printemps 1891 la municipalité de Thetford est divisée en deux parties : Thetford-Nord et Thetford-Sud. Le premier maire de Thetford-Nord fut Prosper Faucher, et le premier secrétaire Alfred Gagné. De 1891 à 1906 les archives font défaut; c'est pourquoi il nous est impossible de dresser la liste complète des maires et secrétaires.

Au 28 mars 1906 Philippe Poirier occupait la mairie et Arthur Richard le secrétariat. Joseph-Olivier Landry succéda à Poirier et fut le dernier maire de Thetford Nord. Cette municipalité disparut la même année pour faire place aux municipalités de St-Coeur de Marie, Pontbriand et Robertsonville. La partie des trois premiers rangs de Thetford, comprise dans la paroisse de St-Pierre, fut annexée à la municipalité de Leeds-Est: En 1934 les quatre premiers lots du 4e rang eurent le même sort.

Le 14 septembre 1881 le conseil du Comté de Mégantic décrète l'érection d'une nouvelle municipalité, celle de Leeds-Est. Le 6 février suivant, les électeurs de cette nouvelle municipalité se donnent comme conseillers Octave Mercier, J. C. Ephrem Bélanger, Matthew Donohue, Robert W. Squire, Robert Ford, John Beattie, Christophorus Coarr. Le 6 mars, les nouveaux "Pères Conscrits" se réunissent et élisent le notaire Bélanger maire; ils se donnent comme secrétaire Napoléon Lemieux, avec salaire de quarante piastres.

Voici la liste des maires : J. C. E. Bélanger (6 mars 1882); Lawrence Dunn (11 août 1884); James Wilkin (21 janvier 1889); Eleucipe Gingras (16 janvier 1893); Robert Ford (21 janvier 1897); William-John Beattie (15 janvier 1900); J.-Ludger Beaudoin (21 janvier 1901); Patrick Harney (19 janvier 1903); Ephrem Fecteau (22 janvier 1908); John Daly (20 janvier 1913); Duncan Kinnear (18

janvier 1915); John McDonald (11 janvier 1917); Patrick Harney (9 janvier 1919); Louis Blais (10 janvier 1923); John McDonald (14 janvier 1931).


Notons en passant que M. Delphis Roy, élu conseiller le 10 janvier 1918, a toujours été réélu depuis; il a rendu comme tel des services signalés.

Napoléon Lemieux conserva le secrétariat jusqu'à son décès le 22 septembre 1917; Léon-P. Marcotte, son successeur, quitta la paroisse en janvier 1920, et Joseph-Edouard Turcotte le remplaça. La démission de ce dernier, le 4 janvier 1935, amena la nomination du secrétaire actuel, votre humble serviteur.

Les archives des deux municipalités, assez bien rédigées, font mention de faits intéressants; mais le cadre restreint de ce travail ne nous permet pas d'en dresser même une simple liste chronologique.

Disons en terminant que les deux municipalités que comprend la paroisse sont dans une situation avantageuse à tout point de vue.


MARCHANDS ET INDUSTRIELS (HIER ET AUJOURD'HUI)




1^{re} RANGÉE: ADELARD GAGNE, J. D. HUTCHISON, DR OLIVA CYR
EDOUARD LACROIX, R. E. LAFONTAINE
2^e RANGÉE: EUDORE GAGNON, JOS. CUSTEAU, IRENEE GAGNE
WILFRID LABBE, LUCIEN NADEAU.




THEOPHILE BEAUDOIN




DAMASE BEAUDOIN




J. LUDGER BEAUDOIN




CYRILLE LANDRY



JOS. E. TURCOTTE



LOUIS R. CYR



EUDORE TURCOTTE

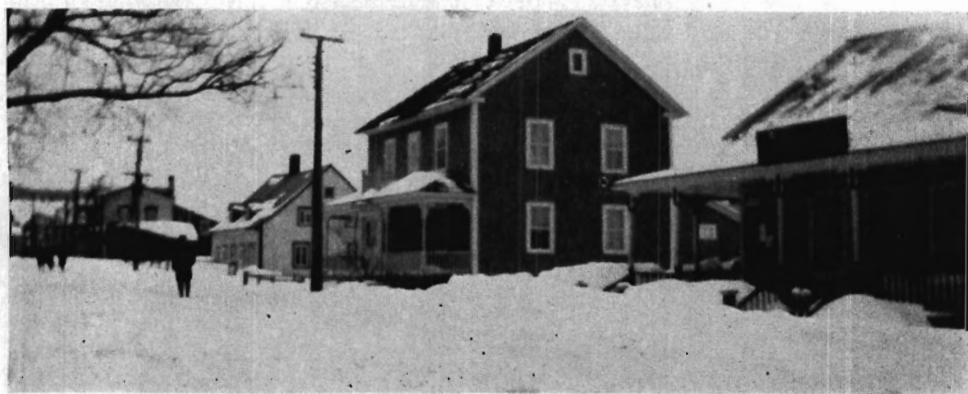
Les INDUSTRIES et le COMMERCE

L'industrie du sucre d'érable, inséparable de la colonisation en Bois Francs, a évolué graduellement. Les installations modernes, qui ont remplacé les "gréments" assez primitifs d'autrefois, permettent aujourd'hui la fabrication d'un produit de choix.

L'industrie laitière date de 1889, alors que Alfred Gagné établit des fromageries dans tous les rangs de la paroisse. Les premiers fromagers eurent beaucoup de difficulté à préparer un fromage de bonne qualité, grâce toujours à la négligence proverbiale des "habitants", et aussi à l'insouciance de certains fabricants. En 1912 une société coopérative organise une beurrerie au village, et vers 1920 un groupe de cultivateurs ouvrent celle du 13e rang de Leeds. Actuellement deux beurreries sont en opération dans la paroisse: celles de Irénée Gagné et de Thomas-Urbain Roy; une fromagerie: J.-B. Lacroix & Frères.

L'industrie de la Stéatite (Pierre à Savon) fut implantée dans la paroisse en 1924 par la "Robertsonville Soapstone Quarry", sous la direction de Louis-R. Cyr. Cette compagnie fit ses premiers travaux sur le lot 15-B du 15e rang, puis transporta ses activités au 11e rang de Broughton où la "Broughton Soapstone Co" l'a remplacée. Les affaires de cette compagnie sont prospères, et lui permettent d'employer soixante-quinze ouvriers.

Il y eut jadis la mine de cuivre de "Harvey-Hill" qui fut exploitée sur une grande échelle par diverses compagnies (de 1856 à 1889). Malheureusement les capitalistes qui en risquèrent l'exploitation ne dispo-



UN COIN DU VILLAGE (1941)

saient pas des fonds nécessaires, et administrèrent avec trop de prodigalité cette entreprise, laquelle, au dire même de l'un des actionnaires, le Dr Douglass, méritait un meilleur sort.

Outre les industries mentionnées ci-dessus, les meuneries, les scieries et les tanneries ont rendu des services appréciables aux cultivateurs, sans toutefois étendre leurs activités au commerce extérieur.

Au chapitre de la petite industrie en 1941 il faut mentionner les scieries de MM. Wilfrid Labbé, Eudore Gagnon et Lucien Nadeau.

Pour ce qui est du commerce, la période qui s'étendit de 1854 à 1875 fut peu progressive. L'âge d'or pour les marchands du village fut celle de 1875-1895, alors qu'on venait même des paroisses environnantes se procurer des marchandises de toutes sortes. Mais c'est à partir de 1895 que les marchands de la Station, à cause de la proximité du chemin de fer, trouvèrent là leur pays de cocagne. Nos marchands généraux sont: J.-B. Lacroix & Frères, Théophile Beaudoin, Paul-Emile Lafontaine, Adélard Gagné, Ludger Gingras et Joseph Custeau.

Le 4 mars 1919 la Banque Nationale (plus tard Banque Canadienne Nationale) ouvrit sa sous-agence sous la gérance de J.-Alfred Lapointe. Cette institution financière a rendu et rend encore des services signalés à tous les paroissiens.

LA POSTE

L'inauguration du service postal à Leeds date de 1830, alors qu'un M. Anderson, instituteur, tenait un bureau sur le 13^e lot du 8^e rang. Ce n'est cependant que le 6 juin 1833 qu'un bureau de poste régulier fut ouvert à cet endroit; Henry-C. Wharton en fut le titulaire. Dans Broughton, le premier bureau de poste fut établi en 1852 en la résidence de Charles Hall, au 4^e rang. C'est à ces deux bureaux que les habitants de la future paroisse de St-Pierre devaient se rendre pour expédier et recevoir leurs correspondances. Disons en passant que le courrier n'était pas volumineux; quelques-uns ne visitaient le bureau qu'au temps des Fêtes.

Dès son arrivée, l'abbé Grenier fit les démarches nécessaires pour améliorer le service postal. On fit droit à sa requête, et le 20 décembre 1859 on installa le bureau de Broughton-Ouest avec Jean St-Hilaire comme maître de poste. Ses successeurs ont été: Cyrille Vallée (1^{er} juillet 1870), Napoléon Lemieux (1^{er} avril 1875), Ephrem Bélanger (1^{er} juin 1879), J.-Ludger Beaudoin (1^{er} juillet 1885), J.-Odilon Savoie (3 janvier 1906), Gédéon Landry (1^{er} octobre 1907), J.-Alfred Lapointe (23 juillet 1925).

Au début, ce bureau fut desservi deux fois la semaine par un courrier venant de Leeds. On ne reçut la malle quotidienne qu'après la construction du Québec Central en 1882.

Le 1er octobre 1868, fut établi le bureau de Lemesurier sous les soins de Thomas-J. Gullen. Ont ensuite occupé la position de maître de poste: John Wilkin (1er janvier 1871), William Wilkin (1er janvier 1887), Elisabeth Caron dit Delage (22 octobre 1906), Thomas Wilkin (8 novembre 1918), Margaret Wilkin (25 décembre 1922), J.-Duncan Hutchison (10 juillet 1925).

La construction du Québec Central amena l'établissement du bureau de Broughton-Station (1er août 1882). Les titulaires ont été James McGee (1er août 1882), Dr Aquila Pichette (1er avril 1897), Edmond-J. Turcotte (1er avril 1898), Théophile Beaudoin (4 juillet 1908), Joseph-A. Roy (28 octobre 1914), Adélar Gagné (14 juin 1920).

Quatre autres bureaux de poste (Blais, Custeau, Copperfields et East Branch) ont eu des existences éphémères: ils disparurent lorsque la paroisse fut dotée du service de distribution rurale.

LES ANCIENS MARGUILLIERS

Edouard Rousseau (1860), Antoine Dubreuil (1860), John Murphy (1860), Jean Bilodeau (1862), Xavier Cimon (1863), John McGee (1864), Xavier Filion (1865), Pierre-Elie Caron dit Delage (1866), Thomas Lachance (1869), Owen McCaffrey (1870), David Vallières (1871), Jean Goulet (1872), James McGee (1873), Jean Gagné (1874), Louis Couture (1875), John Bareth (1876), William Payeur (1877), Majorique Rousseau (1878), Thomas Tuite (1879), Pierre Landry (1880), Louis Turgeon (1881), Joseph Ford (1882), Jean-Baptiste Gagnon (1883), France Chateaufort (1884), Christophorus Coarr (1885), Etienne Landry (1886), Elzéar Routhier (1887), James Noonan (1888), France Vallières (1889), Thomas Paré (1890), Charles Scallon (1891), Pierre Lessart (1892), Pierre L'Heureux (1893), Patrick Harney (1894), Marcel Huppé (1895), Honoré Couture (1896), William Coarr (1897), Xavier Savoie (1898), Xavier Paré (1899), James Gormley (1900), John Doyle (1901), Théodule Bilodeau (1902), Michael Galvin (1903), Thomas Ouellet (1904), Thomas Morin (1905), James McCarthy (1906), Richard Nadeau (1907), Joseph Gagné (1908), John Laughrea (1909), Joseph Routhier (1910), Damase Ferland (1911), William Noonan (1912), Dagobert Aubert (1903), Ephrem Vachon (1914), Andrew Beattie (1915), Louis Gagnon (1916), Honoré Routhier (1917), William Tuite (1918), James Foy (1919), Edmond Goulet (1920), John Noonan (1921), Ludger Payeur (1922), Thomas Roussin (1923), John Coarr (1924), Gédéon Landry (1925), Louis Routhier (1926), Thomas Tuite (1927), Louis Blais (1928), Agapit Labbé (1929), James Connolly (1930), Delphis Roy (1931), Stanislas Vachon (1932), Thomas-J. Galvin (1933), Arthur Couture (1934), Odias Bégin (1935), John Donohue (1936), Jos.-J. MacDonald (1937), Auguste Vachon (1938), Urban Beattie (1939), Xavier Huppé (1940), Jean Jacques (1941).

LES SACRISTAINS

Louis Mercier (1855), Jacques Bilodeau (1859), France Parent (1862), Jacques Bilodeau (1865), Louis Mercier (1867), Octave Mercier (1872), Louis Létourneau (1885), Pierre Létourneau (1885), Léon-P. Marcotte, (1905), Joseph Plante (1907), Irénée Gagné (1908), Achille Couture (1935).



RICHARD HÉBERT



XAVIER PARÉ



LOUIS GAGNON



JOSEPH ROUTHIER

ANCIENS MARGUILLIERS



1^{re} RANGÉE - EDMOND COULET • JOSEPH L. DONALD • JOHN DONOHUE • THOS. J. GALVIN • JOHN HOODMAN • STANISLAS VACHON • JAMES ROY • 2^e RANGÉE - LOUIS BLAIS • AUGUSTE VACHON • GABRIEL ALBERT • JOHN CORR • DELPHIS ROY • THOMAS ROUSSIN • LOUIS ROUTHIER • AGAPIT LABRÉ.



CÉDION LANDRY



JAMES CONNOLLY



OVIDE BÉGIN



ARTHUR COUTURE



DR. GEO. E. BEAUDOIN



JOSEPH COUTURE



HONORÉ DUBREUIL



LOUIS ROULEAU

LA CHORALE 1941



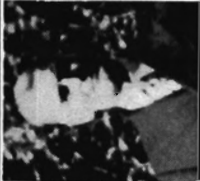
1^{re} RANGÉE - JOSEPH FOY • HONORÉ COUTURE • PIERRE COUTURE • JOSEPH SAVOIE • ARSÈNE SAVOIE • WILLIE FOY • 2^e RANGÉE - GILLES SAVOIE • GÉRALD SAVOIE • PATRICK • DONALD • J.-A. LAPOINTE • PAUL-ÉMILE SAVOIE • ALBERT SAVOIE • SPRANGÉE - THO • MAS BOULET • LUIGER ROUTHIER • LORENZO ROUTHIER • ACHILLE COUTURE • WILFRIED LABRÉ



LÉOPOLD MARCOTTE



ONÉSIME COTÉ



JOSEPH E. ROUTHIER



RÉMI LAPOINTE

Les débuts de SACRE-COEUR de JESUS (Broughton-Est)

La colonisation du Canton de Broughton s'étendit d'abord à la partie Est, surnommée le "Grand Broughton": aujourd'hui Sacré-Coeur de Jésus.

Les premiers colons, tous émigrés protestants, s'y établirent vers 1820; c'étaient James Harwood, Obediah-Allen Littlefield, John Rainhart, Robert Stevens, William Watson et James Gibson. Le concessionnaire du Canton, William Hall, n'y demeura que temporairement vers 1825. Son manoir, construit sur le douzième lot du 4^e rang, fut habité par son fils Charles. Ce dernier laissa la réputation d'un protestant fanatique.

La tradition rapporte qu'un groupe d'Irlandais protestants vint s'établir dans la colonie en 1830: John Hopper, Nathaniel O'Leeters, John Johnston, Samuel Barber, Dave Sutor, Andrew Armstrong, William Law, David Gillander, James Stewart, Donald Cameron, James Taylor, Andrew McCord, John Fraser, Stewart O'Leeters, John Raycraft, John Gillander, John Faulkner.

Quelques années plus tard les catholiques commencèrent la conquête du Canton. On retrace les noms de Patrick Foy sr, Patrick Kennedy, Thomas Collaran, Patrick Gorman, Antoine Lapointe Patrick Foy jr, Francis Gillespie, Jacques Marceau, J.-B. Dodier, François Lapointe, Pierre Provençal, Richard Lessart, Pierre Boulet.

Les Protestants, tous lettrés, organisèrent leur colonie: dès 1830 ils avaient leur école dirigée par James Gibson, et peu de temps après leur chapelle. Par contre les Catholiques fréquentaient les églises de St-Joseph de Beauce et de St-Frédéric. A travers toutes leurs misères, ils ne se souciaient guère de la question scolaire. L'on en jugera par ce fait qu'en 1858 ils n'avaient pas encore une seule école, lorsque M. l'abbé Grenier prit charge de la mission.

Le 11 octobre 1849 l'Archevêque confia les colons catholiques du Canton de Broughton aux soins de M. l'abbé Nelligan, curé de St-Sylvestre, et de son assistant, M. l'abbé J.-M. Dowling. Il était pratiquement impossible à ces braves gens d'aller à l'église de St-Sylvestre, vu le manque de chemins et la distance; ils continuèrent à recevoir les secours spirituels du curé de St-Joseph de Beauce. Ce leur fut encore une véritable déception lorsqu'en 1855 ils se virent sous la juridiction du premier missionnaire de Leeds, M. l'abbé McDonnell. En effet, selon le témoignage de M. l'abbé Moore, curé de St-Frédéric, la même impossibilité existait pour eux de se rendre à Leeds. Ils sollicitèrent donc de l'Archevêque de Québec la permission de construire une chapelle au centre

de Broughton (30 mai 1856). Tout ce qu'ils obtinrent fut l'autorisation de remplir leurs devoirs religieux à St-Frédéric.

L'année suivante, lorsque le missionnaire de Leeds entreprit la construction de sa nouvelle chapelle sur le lot 14 du 16e rang de Leeds, les colons du "Grand Broughton" revinrent à la charge pour obtenir la permission de construire leur chapelle au centre du Canton. La réponse de Sa Grandeur leur donnait plus d'espoir, sans toutefois les satisfaire pour le moment.

Le 6 décembre 1858 les catholiques du "Grand Broughton" furent confiés aux soins du premier curé de St-Pierre de Broughton, M. l'abbé L.-C.-O. Grenier. Sa lettre de nomination lui enjoignait d'aller leur dire la messe une fois par mois sur semaine dans une maison privée (celle de J.-B. Dodier). Ces gens insistèrent pour avoir le service dominical, mais l'Archevêque dût nécessairement refuser. Ils en gardèrent du ressentiment; même quelques-uns refusèrent de payer leur dime, et critiquèrent ouvertement l'Autorité. Mis au courant, Mgr Baillargeon leur adressa une lettre pastorale (14 avril 1859), les exhortant à ne pas se laisser aller à des plaintes injustes contre l'Autorité Religieuse, et à se conduire comme de vrais enfants de l'Eglise. Ces exhortations mal interprétées ne firent qu'aggraver la situation. Sa Grandeur dut sévir; le 14 février 1861, le curé Grenier reçoit l'ordre de ne visiter la mission que quatre fois par année, sur semaine, et de refuser l'absolution aux récalcitrants. Cette mesure énergique calme les esprits; l'opposition cesse, du moins les divergences d'opinions se font plus discrètes, et bientôt la desserte mensuelle reprend son cours. Elle sera continuée par les curés Huot, Gagné et le vicaire Pelletier.

Le choix du site de la chapelle du "Grand Broughton" est à son tour l'objet de bien vives discussions. Le 18 janvier 1870 M. l'abbé Huot, ci-devant curé de St-Pierre, avait désigné le lot 19 du rang 6. On voit que par la suite ce choix n'aura pas l'approbation du curé Gagné, ni du futur missionnaire, le vicaire Pelletier, non plus que de la majorité des intéressés. L'Autorité Religieuse délègue cette fois le curé de St-Sylvestre, M. l'abbé Ed. Fafard, et le 22 novembre 1870 le lot 16 du 6e rang est définitivement choisi.

Au cours de l'été 1871 on construit chapelle et logis pour le missionnaire, et M. l'abbé Pelletier peut s'y installer au mois de novembre. Malheureusement, en mars 1872 un violent incendie a bientôt fait de consumer chapelle et dépendances, et le missionnaire doit demander l'hospitalité à son ancien curé de St-Pierre, l'abbé Fournier.

Le 11 septembre 1872, l'abbé Bernard-Claude Guy remplace M. Pelletier, avec instruction spéciale de réorganiser la mission. Avec le concours du curé Fournier, et grâce à la bonne volonté des colons, une nouvelle église surgit dans le cours de l'année 1873. Au mois de décembre, M. Guy peut enfin transporter son petit mobilier au "Grand Broughton".

Cette paroisse a été érigée canoniquement le 30 décembre 1881 sous le vocable de Sacré-Coeur de Jésus.

ST-COEUR de MARIE

La paroisse de St-Coeur de Marie, comprenant une partie des six derniers rangs de Thetford et du 11^e rang de Broughton, est un démembrement de St-Pierre.

La tradition rapporte que les premiers colons de l'endroit se fixèrent dans les 5^e et 6^e rangs vers 1856. C'étaient François Chabot, Antoine Nadeau, Narcisse Dion et Michael Ware.

En 1858 les 7^e et 8^e rangs reçurent Cyrille Rubenheimer, Louis Filion, Calixte Lacombe, Urbain Delisle, Hilaire Poirier, Richard et Henri Gilbert. En 1860 Louis Lehou, Alexis Vaillancourt, Flavien Gamache et Marcel Dumais s'établirent au 6^e rang.

Dans un rapport écrit en 1861 par M. l'abbé Grenier, curé de St-Pierre, nous apprenons que plus de cent terres furent ouvertes à la colonisation cette année-là. Cependant elles ne furent habitées qu'en 1863 ou 1864. Les nouvelles recrues se composaient surtout de fils de colons de St-Pierre; nous trouvons les noms de Charles Fontaine, Pierre Bolduc, Edouard Bolduc, Ignace et Francis Turcotte.

Ces gens devaient se rendre à St-Pierre pour remplir leurs devoirs religieux. M. le curé Huot se rendit dans cette colonie au printemps 1864, et il y célébra la messe dans une cabane de colon. Il continua la desserte régulière de l'endroit, ainsi que son successeur M. Gagné. En 1870 ce dernier s'occupa d'acquérir un terrain pour la future Fabrique.

M. le vicaire Pelletier fit les frais de la "mission" à partir du mois d'octobre 1870. Son déménagement au "Grand Broughton" en novembre 1871 déchargeait le curé de St-Pierre des soins de cette colonie; mais au printemps suivant, l'incendie de la chapelle du "Grand Broughton", et le retour de M. Pelletier à St-Pierre, obligèrent de nouveau M. le curé Fournier à s'occuper de la desserte. C'est ce dernier qui acquit un emplacement adjacent au terrain de la Fabrique, avec une maison de 36 pieds par 28, laquelle servit de premier presbytère.

Les archives ne mentionnent pas la date de la construction de la première chapelle. Tout ce que l'on peut retracer c'est qu'en prenant charge de la mission en décembre 1873, M. l'abbé Guy, alors devenu deuxième curé de Sacré-Coeur de Jésus, y trouva une chapelle convenable, dotée d'un chemin de croix, d'une cloche et du mobilier nécessaire au culte. Une bonne maison pouvait lui servir de presbytère.

M. Guy desservit cette mission jusqu'à l'arrivée du premier curé, M. l'abbé F.-X.-Lactance Mayrand, en 1879.

LE VILLAGE DE LA STATION

(Autrefois Broughton: aujourd'hui Leeds)



1—Vue prise du côté sud

2—La gare

3—Vue prise du côté nord

ST-ANTOINE de PONTBRIAND

Le territoire actuel de St-Antoine de Pontbriand constitue le plus important démembrement de notre paroisse, si l'on considère que toute la partie du Canton Thetford, surnommée "La Montagne", était autrefois de St-Pierre: les lots 8, 9, 10, 11, 12 du 1er rang, et tous ceux compris entre les 4e et 12e lots des rangs 2, 3 et 4 du même Canton.

La conquête de ce territoire par les défricheurs commença en 1856, alors que Simon Brousseau, Joseph Fugère, Isaac Tremblay et son fils Isaie se fixèrent dans le 4e rang, Charles, Vital et Michel Landry dans les 2e et 3e rangs.

Peu de temps après, un autre groupe de colons plus considérable que le premier envahit la "Montagne". Voici leurs noms: Pierre Landry, fils de Georges, Magloire Landry et son fils Magloire, François Landry, Gabriel Fecteau, Pierre Landry, Olivier Landry, Joseph Landry, Jean Hébert, Thomas Pomerleau, Georges Fortier, Joseph Parent, Honoré Racine, Georges Ogle et Thomas Forestall.

"La Colonisation du Bas-Canada", ouvrage publié en 1863 par Stanislas Drapeau, signale la présence dans cette partie de Thetford d'un groupe d'Écossais. On relate les noms de William McVettie, William Carscadden, Thomas McMahan, William et Samuel Elliott, et James Park.

Dans son rapport du 30 mars 1868, M. l'abbé Ambroise Fafard, curé d'Inverness, nous apprend qu'une petite colonie de vingt-cinq à trente Catholiques lui avaient été confiés, vu l'impossibilité pour eux de se rendre à St-Pierre. Il leur donnait la "mission" dans une maison privée. Il fut donc le premier missionnaire de Pontbriand.

Le 25 décembre 1895 les gens de l'endroit s'entendirent pour la construction d'une chapelle. Les syndics, élus le même jour, furent Théophile Pomerleau, John Ogle, John McCarten, France Grégoire, Honoré Bolduc et Thomas Lemieux.

M. l'abbé Grégoire Auclair, curé de St-Coeur de Marie, desservait cette mission. Le premier curé de Pontbriand fut M. l'abbé Charles-Albert-Odilon Dupuis (1898).



J.-RAY. CHABOT

MANUFACTURIER DE
MONUMENTS — MARBRE — GRANIT

— AUSSI —

Lettrage et réparation de monuments

SCOTT JONCTION, - - Beauce

J.-A. LAPOINTE,
REPRESENTANT
ST-PIERRE DE BROUGHTON

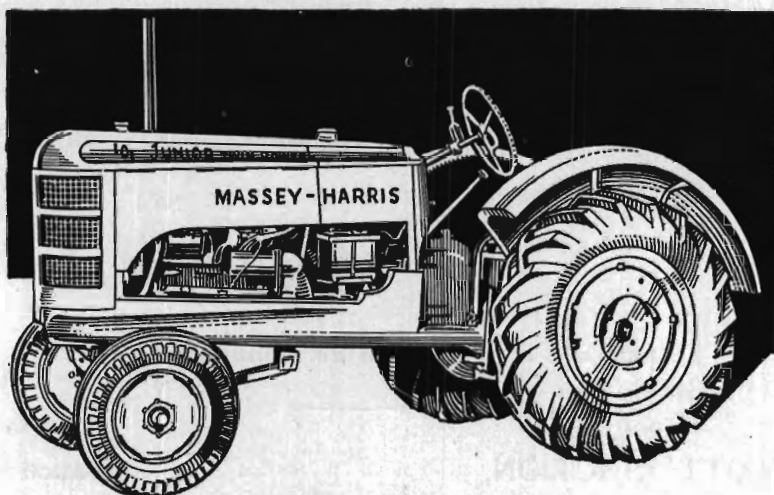
Au PUBLIC de St-Pierre . . .

Nous sommes jour et nuit à votre disposition
pour décoration de chambres mortuaires

*Cercueils et service d'embaumement
sur demande*

P.-E. LAFONTAINE

ST-PIERRE DE BROUGHTON



LA CIE MASSEY-HARRIS LTEE
REVENDEUR LOCAL Montréal
Adélar Gagné BROUGHTON STATION, Qué.

Compliments de

LA COMPAGNIE LEGARE
LIMITÉE

273, rue St-Paul,

-

142, rue St-Joseph

LEGARE

Les plus grands spécialistes en assemblage au Canada

REPRESENTANTS PAR TOUTE LA PROVINCE!

Compliments du

Magasin

J.-A. BELIVEAU

Entre Québec et Sherbrooke vous trouverez chez moi le choix le plus complet de vêtements de toilette et de travail pour

— MESSIEURS. —

Une visite vous convaincra

327-33 Notre-Dame, Thetford Mines, Qué. Tél. 38

Tél. 637

POUR EPARGNER DE L'ARGENT

ACHETEZ

CHEZ

SAM. KITTY

Le Magasin de l'Economie

Confection pour dames, hommes et enfants

Toute commande par téléphone ou par la poste sera remplie et livrée chez vous dans le plus bref délai possible.

19 rue St-Joseph,

Près du Marché

Thetford-Mines

SIROP SAPERISE

Manufacturé par: **Amedée Shalenk**

ROBERTSONVILLE,

Qué.

Mlle B. Lachance — 113, Notre-Dame des Anges, Québec — écrit : *Chaque hiver j'avais toujours de gros rhumes; la nuit je ne pouvais dormir, tellement je toussais. En entendant l'annonce à la radio du SIROP SAPERISE, j'en achetai une bouteille. Je dors bien, je ne tousse jamais, j'ai beaucoup engraisé. Je le recommande à tous ceux qui sont atteints de mauvais rhumes, et soyez assuré que je m'en garde toujours une bouteille à la maison.*

Mme Paul Clavet — 150, rue Scott, Québec — dit: *Je souffrais de bronchite depuis plusieurs années; je ne pouvais à peine sortir l'hiver. Une amie me conseilla le SIROP SAPERISE. J'en achetai tout de suite, et je me sentis soulagée. Je le recommande à tous ceux et celles qui souffrent de bronchite.*

M. Téléphore Lachance — Cap Tourmente, P. Q. — écrit: *Je souffrais de bronchite depuis l'âge de 12 ans. J'ai essayé plusieurs remèdes, mais seul le SIROP SAPERISE a été le véritable remède pour moi. Je le recommande à tous mes amis.*

Mme Louis Maheux — 198, 3ème Avenue Limoilou, Qué. — dit: *Depuis quelque temps je souffrais d'un mauvais rhume. Une amie me recommanda le SIROP SAPERISE, j'en ai été bien satisfaite. Je le recommande bien à tous.*

"Pour faire bonne impression, il vous faut de bonnes impressions".

L'IMPRIMERIE de THETFORD MINES

MAURICE BEAUDOIN



Téléphone: 342,

65, rue King

THETFORD-MINES

Avec les compliments de

LA FONDERIE de PLESSISVILLE

Manufacturiers des Produits FORANO depuis 1873

• • •

PLESSISVILLE, P. Q.

Avec les compliments de

LA COMPAGNIE JUTRAS Ltée

MANUFACTURIERS

Installations d'étables — Machines Agricoles
Evaporateurs et Accessoires de
Sucreries

VICTORIAVILLE, Qué.

“CHAMPION”

L'évaporateur par excellence

Accessoires pour fabricants de sucre et sirop d'érable

THE GRIMM MANUFACTURING COMPANY LTD

**736 rue Wellington,
Montréal**

Avec les compliments de

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY OF CANADA, LIMITED

Succursale de Québec 371 rue St-Paul

MANUFACTURIERS DE

Machines Agricoles et Tracteurs de Ferme

McCORMICK, DEERING

TRACTEURS INDUSTRIELS

CAMION INTERNATIONAL

Hommages de

HUBERT ROBERGE

COURTIER

ASSURANCES GENERALES



37, rue King,

- - -

Tél. 582

Thetford-les-Mines

LAGUEUX & DES ROCHERS

Limitée

Courtiers en valeurs de placement

QUEBEC

Tél. 13-R-112

AUGUSTIN VACHON NADEAU
GARAGISTE

Réparations générales d'automobiles — Hullage — Graissage
Satisfaction garantie — Prix modérés

Leeds Village, - - Cté Mégantic

Gracieuseté de

JOSEPH JACQUES

Commerçant de fer usagé



68 St-Alphonse, - - Thetford-Mines

Tél. 249

FERNAND CHATEAUNEUF

AGENT

CANADIAN FAIRBANKS MORSE

9 rue Dumais, - - Thetford-Mines

Gracieuseté de

JOS.-O. VALLIERES

BIJOUTIER



220 rue Notre-Dame, - Thetford-Mines

Compliments de

J.-E. LAFLAMME, Limitée

VALEURS DE PLACEMENT



15, rue Sault-au-Matelot,

Tél. 2-1264

Québec

Téléphone: 2-4061

OSCAR DUBE & CIE, Inc.

SUCESSEUR DE

Dubé, Leblond & Compagnie

INCORPORÉE

Valeurs de placement

Spécialité : Obligations d'institutions religieuses

105, Côte de la Montagne,

Québec

IRENEE BLAIS

Commerçant



St-Pierre de Broughton

J.-A. GAGNON

Agent

MACHINES AGRICOLES
DE TOUTES SORTES



St-Pierre de Broughton

Les Moulées Beaurivage

Moulées balancées de toutes
sortes

A. et J. NADEAU, prop.



St-Patrice de Beaurivage
Cté Lotbinière, P. Q.

Tél. 2-8646 Etablie en 1893

L.-G. CHABOT

Relieur - Régleur
Imprimeur

343 Côte de la Montagne,
Québec

ERNEST CARREAU

Notaire



RUE NOTRE-DAME,
Thetford Mines

BEGIN MOTORS LTD

GARAGISTES et VENDEURS
des produits
CHRYSLER PLYMOUTH

Toujours en mains bonne
quantité de chars d'occasion.

Thetford Mines

Hommages de

N. LAVOIE

GERANT

La Confédération Life
Assurance

Québec

Hommages de

J.-A. VIDAL

GERANT

La Cie d'Assurance
CROWN LIFE

Sherbrooke

OCTAVE BELLEGARDE

Manufacturier de :

Bancs et Ameublements d'église

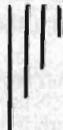
Portes et chassis

Bancs d'écoles, Bureaux, Chaises pliantes, etc.



St-Honoré de Shenley

Compliments de



ORGUES O. JACQUES Limitée



SAINT-HYACINTHE, Qué.

LIBRAIRIE GARNEAU

ORNEMENTS D'ÉGLISE

LITTÉRATURE RELIGIEUSE et PROFANE



QUEBEC

47, rue Buade,

- 34, rue Sainte-Anne

LES ORGUES CASAVANT

sont connues dans le monde entier. Au-delà de
1,700 orgues ont été installées par cette Maison.

CASAVANT FRÈRES, Limitée

SAINT-HYACINTHE, Qué.

*En plus de la construction des orgues, cette
Maison s'occupe de la fabrication de toutes sor-
tes de boiseries.*

STUDIO IRENEE

PHOTOGRAPHE

Développons pour Amateurs
25c le rouleau
Agrandissement GRATIS avec
chaque rouleau ou 40c d'im-
pressions. Frais de poste payés.
Maître-finisseur en
photographie
575 RUE NOTRE-DAME,
Thetford Mines

MONSIEUR et MADAME FRANCOIS BEAUDOIN

SALON DE BARBIER

et

SALON DE BEAUTÉ

offrent en vente complets et pa-
letots pour hommes, à très bas
prix.

341 RUE NOTRE-DAME,
Thetford Mines

YVES HOULE

*Entrepreneur de Pompes
Funèbres*

•
PONTBRIAND

GARAGE ST-PATRICE

Réparations de toutes sortes
Vente de chars usagés

J.-A. BLAIS, Prop.

•
ST-PATRICE
Cté Lotbinière

GRANGER FRERES

Libraires

•
54 RUE NOTRE-DAME O.

Montréal

DODDS & STRUTHERS

Manufacturiers de

PARATONNERRES

•
Walkerville, Ont.

CORDIAL MERCI

— à —

TOUS NOS ANNONCEURS

Les Membres du Comité de l'Orgue

ROLAND LACROIX,
Président

398



